अमरुशतकसारः

ANTHOLOGIE ÉROTIQUE

D'AMAROU.

✻ ओं ✻

अमरूशतकसारः

ANTHOLOGIE ÉROTIQUE

D'AMAROU.

TEXTE SANSCRIT,

TRADUCTION, NOTES ET GLOSES,

PAR

A. L. APUDY.

> Me legat..... non frigida virgo.
> OVID. *Amor.* II, 1.



PARIS.

DONDEY-DUPRÉ PÈRE ET FILS, IMP.-LIB.,

RUE RICHELIEU, N° 47 *bis*.

M DCCC XXXI.

PARIS. — IMPRIMERIE DE DONDEY-DUPRÉ,
Rue Saint-Louis, N° 46, au Marais.

INTRODUCTION.

L'ouvrage sanscrit dont j'ai extrait les petites pièces suivantes, au nombre de cinquante-et-une, porte dans l'original le titre de *Amaroû-Satacam*, c'est-à-dire *Centurie d'Amaroû*, parce que ce charmant recueil, que l'on peut appeler proprement une *Anthologie érotique*, consiste en cent quatrains ou stances de la composition d'un poète indien, nommé Amaroû.

Si je l'ai réduit à moitié ce n'est pas que les autres pièces, que j'ai laissées de côté, manquent de mérite et d'élégance; mais j'aurais craint d'émousser le plaisir du lecteur en lui faisant passer un plus grand nombre de ces petits tableaux sous les yeux, et j'ai préféré mille fois lui laisser des regrets, à l'entendre dire en bâillant : « C'est assez. »

On ne sait pas au juste à quelle époque florissait l'auteur; mais les Brâhmanes s'accordent à lui assigner une origine fort ancienne.

Il existe à son sujet une fable assez originale : on prétend, conformément au système de la métempsycose,

que son ame a passé successivement dans le corps de cent femmes, et que c'est dans ces diverses transmigrations qu'il a été initié à tous les mystères de l'Amour.

Ce conte agréable prouve du moins le cas que ses compatriotes font de ses poésies, et milite en faveur de l'extrême vérité, du naturel exquis avec lesquels il a su rendre toutes les nuances d'une passion qui, à ce qu'il paraît, est aussi vivement sentie sur les bords du Gange, que sur ceux de la Seine.

Nous pensons que le lecteur français partagera l'admiration que les Indiens ont vouée à leur poète favori, et que, tout en rejetant le récit relatif aux transmigrations d'Amaroû, il reconnaîtra au moins que son ame a joué un grand rôle dans cette affaire-là.

Ne dirait-on pas en effet que c'est l'Amour lui-même qui a fondu les teintes de ses tableaux? Quelle vérité d'expression, quel brillant coloris, quelle chaleur dans les scènes variées qu'Amaroû présente tour à tour à nos regards!.....

Certes, si jamais ce mot célèbre: *Ut pictura poesis*, peut recevoir une application frappante, c'est, sans aucun doute, au sujet de ces ravissans tableaux, si pleins d'action et de vie, et dans lesquels il est impossible de ne pas reconnaître une touche excessivement spirituelle, et une originalité des plus piquantes.

Oh! si une pareille moisson ou, plus modestement, une pareille gerbe était venue à tomber sous la main d'un de nos glaneurs hellénistes, quelle bonne fortune! quelle précieuse nouveauté pour le monde littéraire!... Chacun ne s'en fût-il pas à l'envi disputé un épi, comme s'il eût fait partie de la couronne de Cérès?

Eh bien! pourquoi donc ce petit ouvrage, toute métaphore à part, recevrait-il un accueil moins aimable pour avoir été composé aux Indes, et dans une langue qui ne le cède aucunement à la langue grecque, en fait de richesse et d'élégance, et qui même, selon toute apparence, lui a fourni ses premiers élémens?... Il n'y aurait pas de raison à cela: et cependant, que veut dire ce censeur morose, dont je vois d'ici les sombres sourcils se froncer en le lisant?

Oh! je le devine: c'est la nature du sujet qui excite son indignation. « Mais, mon cher censeur, j'espère au moins que ce n'est pas contre moi que se dirige votre colère, mais bien contre le vénérable Brâhmane Amaroû, qui s'est permis de nous dévoiler aussi imprudemment une partie un peu scandaleuse, je l'avoue, des mœurs indiennes.

» Quant à moi, qui ne joue ici que le rôle de simple traducteur, loin de me juger en cela coupable le moins du monde, ne devriez-vous pas penser, au contraire,

que j'ai fait une bonne chose, puisque ce petit opuscule, quelque léger qu'il soit en apparence, servira cependant à rectifier nos idées au sujet de ces graves philosophes, si gratuitement décorés par les anciens du pompeux surnom de gymnosophistes. Nous y verrons que ces saints personnages que nous nous figurons sans cesse absorbés dans la contemplation du grand être, ou uniquement livrés à l'étude de la morale, s'occupent cependant parfois, comme le commun des hommes, de choses assez frivoles, et sont loin d'avoir les yeux constamment baissés sur le *véda*.

» Mais quoi! ce sont peut-être les notes où vous trouvez à redire?... Mais de grâce, dites-moi, censeur impitoyable, si une fois ma résolution prise, et que je crois irréprochable, de traduire l'ouvrage, les explications données dans les notes ne devenaient pas indispensables pour faire connaître à fond l'esprit de l'auteur et les mœurs qu'il s'est attaché à nous décrire?

» Un peu de tolérance donc, ne fût-ce qu'en faveur du soin que j'ai pris, en ayant à traiter un sujet si délicat, de le faire de manière, non-seulement à ne point blesser, mais même, je ne crains pas de le dire, à satisfaire tout lecteur qui ne se piquerait pas de trop de pruderie.

» Quant à ceux qui affectent une sévérité de mœurs

à toute outrance, le titre seul de l'ouvrage : *Anthologie Érotique*, suffira sans doute pour les détourner de l'ouvrir : ainsi je ne dois rien avoir à démêler avec eux. Je désire seulement de tout mon cœur, pour ces austères Catons, que leur petite bibliothèque particulière ne renferme pas de livres plus licencieux que celui-ci. »

Après cette courte apologie qui, je l'espère, sera reçue avec faveur, au moins par mes amis, et je ne désire rien de plus, je crois devoir, pour m'acquitter avec conscience de mon rôle d'éditeur, arrêter un moment l'attention du lecteur sur les détails suivans.

Il y a environ une douzaine d'années que le texte de ce petit ouvrage a été donné à Calcutta, accompagné d'un commentaire dont j'ai eu soin d'extraire les gloses les plus intéressantes pour en enrichir mon travail, et lui donner ainsi plus de prix aux yeux du lecteur. Longtems avant cette époque, j'avais déjà pris connaissance par hasard de cette délicieuse composition d'Amaroû, dans un manuscrit de la Bibliothèque du Roi ; je dis par hasard, car en l'ouvrant je croyais y trouver, à dire vrai, tout autre chose que ce qu'il contient réellement.

En effet, je m'étais figuré, d'après son titre : *Centurie d'Amaroû*, que c'était un de ces recueils de morale comme il y en a tant chez les peuples orientaux, et qu'il devait être écrit d'un style simple et en *Slocas*,

mètre très-facile, généralement consacré à ces sortes d'écrits, et le seul que mes connaissances, encore assez faibles dans la langue sanscrite, me permissent alors d'aborder.

Mais je ne tardai pas à être détrompé : toutefois, les difficultés que je rencontrai dans un mètre extrêmement varié et tout nouveau pour moi, celles de la matière si différente de ce que je me l'étais représentée d'abord, et qui changeait à chaque instant dans une suite de stances qui n'avaient pas la moindre liaison entre elles, l'état même du manuscrit qui est des plus mauvais; toutes ces difficultés réunies excitèrent au plus haut point ma curiosité au lieu de la refroidir, et mes efforts ne furent pas tout-à-fait sans succès. Mais ce fut surtout lorsque l'édition de Calcutta vint à paraître, que je me félicitai de mon premier travail; car, grâce à un texte généralement pur, et aux éclaircissemens donnés par le commentateur, je compris mon auteur en entier, sans presque aucune peine.

Mon premier soin fut aussitôt de comparer ce texte avec le manuscrit, et dans cette occasion j'acquis surtout la certitude que, quelque mauvais que paraisse être un manuscrit, il faut cependant bien se garder de le rejeter sans examen; car, malgré la chétive apparence de celui que possède la Bibliothèque du Roi, il m'a ce-

pendant, quoique défectueux à mille égards, procuré trois ou quatre variantes assez précieuses, dont j'ai fait usage pour rectifier le texte de Calcutta, et particulièrement l'excellente leçon de *Dachthâ* au lieu de *Drichthâ*, mot qui fait à lui seul tout le sel de la vingt-septième pièce de ce recueil, et dont j'ai relevé le mérite dans la note relative à ce morceau.

C'est également ce manuscrit qui m'a fourni la charmante stance par laquelle j'ai cru devoir clore cet opuscule, et qui est d'autant plus précieuse qu'elle manque dans l'imprimé.

Les titres donnés à ces différentes petites pièccs méritent aussi de notre part une courte explication, et c'est par elle que nous terminerons cet avertissement, qui, si nous le prolongions davantage, ferait disparate avec la brièveté de l'ouvrage auquel il sert d'introduction.

Or, ces titres ne sont pas de l'invention du poète, mais bien en partie de la façon du commentateur, et en partie aussi de celle de l'éditeur, qui s'est de plus permis de se livrer à sa fantaisie pour ceux qu'il a adaptés à ces mêmes morceaux dans sa traduction. Il y aurait eu, en effet, trop de monotonie à suivre en cela le commentateur, homme de peu de goût, qui, la plupart du tems, ne les distingue que par les titres beaucoup

trop vagues de *Satha Nâyaca*, *Dhrichta Nâyaca*, *Dhoûrta Nâyaca*, *Mougdhâ Bâlâ*, et autres semblables, sans s'embarrasser le moins du monde de spécifier les nuances souvent très-délicates, qui font, de ces charmans tableaux, autant de petits chefs-d'œuvre.

C'est en nous pénétrant de ces nuances, et tout plein encore de l'impression que ces scènes délicieuses avaient faite sur notre esprit, que nous les avons désignées comme par inspiration, et sans nous astreindre à traduire littéralement ceux même des titres originaux que nous avons cru devoir conserver.

Le lecteur sera donc le maître de les adopter ou d'en substituer d'autres à son plaisir, selon la manière dont il se sentira affecté par ces vives étincelles qui semblent jaillir du flambeau même de l'Amour.

अमरुशतकसारः

* ओं *

श्रीमन्मथाय नमः

अमरूशतकसारः

मुग्धबालानां शिक्षार्थे

केनचित् स्मरवृद्धकिङ्करेण

प्रकाशीकृतः

परिस्नाम्नि महापुरे
मुद्रितोऽयं ग्रन्थः

ईश्वब्दे १८३१ ॥

॥ अमरुशतकसारः ॥

१

॥ उत्कण्ठातिशयत्वं ॥

श्रुत्वा नामापि यस्य स्फुटघनपुलकं जायते ऽङ्गं समन्ताद्
दृष्ट्वा यस्याननेन्दुं भवति वपुरिदं चन्द्रकान्तानुकारि ।
तस्मिन्नागत्य कण्ठग्रहणसरभसस्थायिनि प्राणनाथे
भग्ना मानस्य चिन्ता भवति मम पुनर्वज्रमय्याः कदा नु ॥

२

॥ शठनायकः ॥

संदष्टाधरपल्लवा सचकितं हस्ताग्रमाधुन्वती
मामामुञ्च शठेति कोपवचनैरानर्त्तितभ्रूलता ।
शीत्काराञ्चितलोचना सरभसं यैश्चुम्बिता मानिनी
प्राप्तं तैरमृतं मुधैव मथितो मूढैः सुरैः सागरः ॥

७

॥ सखीवर्णनं ॥

लिखन्नास्ते भूमिं बहिरवनतः प्राणदयितो
निराहाराः सख्यः सततरुदितोच्छूननयनाः ।
परित्यक्तं सर्व्वं हसितपठितं पञ्जरशुकैस्
तवावस्था चेयं विसृज कठिने मानमधुना ॥

८

॥ निरर्थकव्याजः ॥

पश्यामो मयि किं प्रपद्यत इति स्थैर्य्यं मयालम्बितं
किं मामालपतीत्ययं खलु शठः कोपस्तयाप्याश्रितः ।
इत्यन्योन्यविलक्षदृष्टिचतुरे तस्मिन्नवस्थान्तरे
सव्याजं हसितं मया धृतिहरो वाष्पस्तु मुक्तस्तया ॥

९

॥ कृत्रिममानवर्णनं ॥

सा यावन्ति पदान्यलीकवचनैरालीजनैः शिक्षिता
तावन्त्येव कृतागसो द्रुततरं व्याहृत्य पत्युः पुरः ।
प्रारब्धा पुरतो यथा मनसिजस्याज्ञा तथा वर्त्तितुं
प्रेम्णो मौग्ध्यविभूषणस्य सहजः को ऽप्येष कान्तः क्रमः ॥

१०

॥ चतुराया मानवर्णनं ॥

स्फुटतु हृदयं कामः करोतु तनुं तनुं
न सखि चटुलप्रेम्णा कार्य्यं पुनर्दयितेन मे ।
इति सरभसं मानोद्रेकादुदीर्य्य वचस्तया
रमणपदवी शारङ्गाक्ष्या ससम्भ्रममुदीक्षिता ॥

— ११ —

॥ औत्सुक्यरूपभावस्योदयः ॥

एकस्मिन् शयने विपक्षरमणीनामग्रहे मुग्धया
सद्यः कोपपराङ्मुखं दयितया चाटूनि कुर्व्वन्नपि ।
आवेशादवधीरितः प्रियतमस्तूष्णीं स्थितस्तत्क्षणात्
मा भूत् सुप्त इवैष मन्दवलितग्रीवं पुनर्वीक्षितः ॥

— १२ —

॥ धृष्टनायकः ॥

सालक्तकेन नवपल्लवकोमलेन
पादेन नूपुरवता मदनालसेन ।
यस्ताड्यते दयितया प्रणयापराधात्
सो ऽङ्गीकृतो भगवता मकरध्वजेन ॥

१३

॥ निष्फलयत्नः ॥

तद्वक्राभिमुखं मुखं विनमितं दृष्टिः कृता पादयोस्
तस्यालापकुतूहलाकुलतरे श्रोत्रे निरुद्धे मया ।
पाणिभ्यां च तिरस्कृतः सपुलकः स्वेदोद्गमो गण्डयोः
सख्यः किं करवाणि यान्ति शतधा यत् कंचुके संधयः ॥

१४

॥ परकीयावर्णनं ॥

इयमसौ तरलायतलोचना
गुरुसमुन्नतपीनपयोधरा ।
पृथुनितम्बभरालसगामिनी
प्रियतमा मम जीवितहारिणी ॥

॥ १५ ॥

॥ स्त्रीकोपवर्णनं ॥

स्वं दृष्ट्वा करजक्षतं मधुमदक्षीवा विचार्य्येर्षया
गच्छन्ती क्व नु गच्छसीति विधृता बाला पटान्ते मया ।
प्रत्यावृत्तमुखी सबाष्पनयना मां मुञ्च मुञ्चेति सा
कोपात् प्रस्फुरिताधरा यदवदत् तत् केन विस्मर्य्यते ॥

॥ १६ ॥

॥ चपलत्वनिन्दनं ॥

चपलहृदये किं स्वातन्त्र्यात् तथा गृहमागतश्
चरणापतितः प्रेमार्द्रार्द्रः प्रियः समुपेक्षितः ।
तदिदमधुना यावज्जीवं निरस्तसुखोदया
रुदितशरणा दुर्ज्ञातीनां सहस्व रुषां फलं ॥

≈ १७ ≈

॥ प्रियोत्तमावर्णनं ॥

मुग्धे मुग्धतयैव नेतुमखिलः कालः किमारभ्यते
मानं धत्स्व धृतिं बधान ऋजुतां दूरे कुरु प्रेयसि ।
सख्यैवं प्रतिबोधिता प्रतिवचस्तामाह भीतानना
नीचैः शंस हृदि स्थितो ननु स मे प्राणेश्वरः श्रोष्यति ॥

≈ १८ ≈

॥ मुग्धबालावर्णनं ॥

सुतनु जहिहि कोपं पश्य पादानतं मां
न खलु तव कदाचित् कोप एवंविधो ऽभूत् ।
इति निगदति नाथे तिर्य्यगामीलिताक्ष्या
नयनजलमनल्पं मुक्तमुक्तं न किञ्चित् ॥

१९

॥ धूर्त्तनायकः ॥

सुप्तो ऽयं सखि सुप्यतामिति गताः सख्यस्ततो ऽनन्तरं
प्रेमावसितया मया सरलया न्यस्तं मुखं तन्मुखे ।
ज्ञाते ऽलीकनिमीलने नयनयोर्धूर्त्तस्य रोमाञ्चतो
लज्जासीन्मम तेन साप्यपहृता तत्कालयोग्यैः क्रमैः ॥

२०

॥ विप्रलब्धावर्णनं ॥

अङ्गानामतितानवं कथमिदं कम्पश्च कस्मात् कुतो
मुग्धे पाण्डुकपोलमाननमिति प्राणेश्वरे पृच्छति ।
तन्व्या सर्व्वमिदं स्वभावजमिति व्याहृत्य पक्ष्मान्तर-
व्यापी वाष्पभरस्तया चलितया निःश्वस्य मुक्तो ऽन्यतः ॥

२१

॥ निःशङ्कनायकः ॥

तस्याः सान्द्रविलेपनस्तनतटप्रश्लेषमुद्राङ्कितं
किं वक्षश्चरणानतिव्यतिकरव्याजेन गोपाय्यते ।
इत्युक्ते क्व तदित्युदीर्य सहसा तत् संप्रमार्ष्टुं मया
साश्लिष्टा रभसेन तत् सुखवशात् तन्व्यापि तद्विस्मृतं ॥

२२

॥ धीरायाः वर्णनं ॥

लोलैर्लोचनवारिभिः सशपथैः पादप्रणामैः प्रियैर्
अन्यास्ता विनिवारयन्ति कृपणाः प्राणेश्वरं प्रस्थितं ।
पुण्याहं व्रज मङ्गलं सुदिवसं प्रातः प्रयातस्य ते
यत् स्नेहोचितमीहितं प्रियतम त्वं निर्गतः श्रोष्यसि ॥

२३

॥ मानव्यपगमोपायः ॥

पश्याश्लेषविशीर्णचन्दनरजः पुञ्जप्रकर्षादियं
शय्या संप्रति कोमलाङ्गि कठिनेत्यारोप्य मां वक्षसि ।
गाढौष्ठग्रहपीडनाकुलतया पादाग्रदंशके-
नाकृष्याम्बरमात्मनो यदुचितं धूर्त्तेन तत् प्रस्तुतं ॥

२४

॥ अश्रुसर्ज्जनौचित्यं ॥

दत्तो ऽस्याः प्रणयस्त्वयैव भवता चेयं चिरं लालिता
दैवादद्य किल त्वमेव कृतवानस्या नवं विप्रियं ।
मन्युर्दुःसह एष यात्युपशमं नो शान्त्ववादैः स्फुटं
हे निस्त्रिंश विमुक्तकण्ठकरुणं तावत् सखी रोदितु ॥

२५

॥ नायिकायाश्चातुर्य्यं ॥

दम्पत्योर्निशि जल्पतोर्गृहशुकेनाकर्णितं यद्वचस्
तत् प्रातर्गुरुसन्निधौ निगदतस्तस्योपहारं वधूः ।
कर्णालंकृतिपद्मरागशकलं विन्यस्य चञ्चूपुटे
व्रीडार्त्ता प्रकरोति दाडिमफलव्याजेन वाग्बन्धनं ॥

२६

॥ स्त्रीरत्नं ॥

दृष्टः कातरनेत्रया चिरतरं बध्वाञ्जलिं याचितः
पश्चादंशुकपल्लवेन विधृतो निर्व्याजमालिङ्गितः ।
इत्याक्षिप्य यदा समस्तमघृणो गन्तुं प्रवृत्तः शठः
पूर्व्वं प्राणपरिग्रहो दयितया मुक्तस्ततो वल्लभः ॥

२७

॥ स्त्रीविदग्धता ॥

आयाते दयिते मनोरथशतैर्नीत्वा कथञ्चिद्दिनं
वैदग्ध्यापगमाज्जडे परिजने दीर्घां कथां कुर्व्वति ।
दष्टास्मीत्यभिधाय सत्वरतरं व्याधूय चीनांशुकं
तन्वंग्या रतिकातरेण मनसा नीतः प्रदीपः शमं ॥

२८

॥ मध्यमानवर्णनं ॥

भवतु विदितं भव्यालापैरलं खलु गम्यतां
तनुरपि न ते दोषो ऽस्माकं विधिस्तु पराङ्मुखः ।
तव यदि तथाभूतं प्रेम प्रपन्नमिमां दशां
प्रकृतितरले का नः पीडा गते हतजीविते ॥

२९

॥ पश्चात्तापः ॥

श्लिष्टः कण्ठे किमिति न मया मूढया प्राणनाथश्
चुम्बत्यस्मिन् वदनविधुतिः किं कृता किं न दृष्टः ।
नोक्तः कस्मादिति नववधूचेष्टितं चिन्तयन्ती
पश्चात्तापं वहति तरुणी प्रेम्णि जाते रसज्ञा ॥

३०

॥ बालामौग्ध्यं ॥

प्रहरविरतौ मध्ये वाह्नस्ततो ऽपि परे ऽथवा
किमुत सकले जाते वाह्नि प्रिय त्वमिहैष्यसि ।
इति दिनशतप्राप्यं देशं प्रियस्य यियासतो
हरति गमनं बालालापैः सबाष्पगलज्जलैः ॥

३१

॥ धीरा खण्डिता ॥

लाक्षालक्ष्म ललाटपट्टमभितः केयूरमुद्रा गले
वक्त्रे कज्जलकालिका नयनयोस्ताम्बूलरागोदयः ।
दृष्ट्वा कोपविधायि मण्डनमिदं प्रातश्चिरं प्रेयसो
लीलातामरसोदरे मृगदृशः श्वासाः समाप्तिं गताः ॥

३२

॥ अधीननायकः ॥

कोपस्त्वया हृदि कृतो यदि पङ्कजाक्षि
सो ऽस्तु प्रियस्तव किमत्र विधेयमन्यत् ।
आश्लेषमर्पय मदर्पितपूर्व्वमुच्चैर्
मह्यं समर्पय मदर्पितचुम्बनं च ॥

३३

॥ नववध्वा विस्मयः ॥

पटालग्ने पत्यौ नमयति मुखं जातविनया
हठाश्लेषं वाञ्छत्यपहरति गात्राणि निभृतं ।
न शक्नोत्याख्यातुं स्मितमुखसखीदत्तनयना
ह्रिया ताम्यत्यन्तः प्रथमपरिहासे नववधूः ॥

३४

॥ प्रोषितभर्त्तृका बाला ॥

आदृष्टिप्रसरं प्रियस्य पदवीमुद्वीक्ष्य निर्व्विण्णया
विच्छिन्नेषु पथिष्वहःपरिणतौ ध्वान्ते समुन्मीलति ।
दत्वैकं सशुचा गृहं प्रति पदं पान्थस्त्रियास्मिन् क्षणे
मा ऽभूदागत इत्यमन्दवलितग्रीवं पुनर्वीक्षितः ॥

३५

॥ अतीवप्रेमवर्णनं ॥

कान्ते कत्यपि वासराणि गमय त्वं मीलयित्वा दृशौ
स्वस्ति स्वस्ति निमीलयामि नयने यावन्न शून्या दिशः ।
आयाता वयमागमिष्यति सुहृद्वर्गस्य भाग्योदयैः
सन्देशो वद कस्तवाभिलषितस्तीर्थेषु तोयाञ्जलिः ॥

३६

॥ सव्याजा धृतिः ॥

आशंक्य प्रणतिं पटान्तपिहितौ पादौ करोत्यादराद्
व्याजेनागतमावृणोति हसितं न स्पष्टमुद्वीक्षते ।
मय्यालापवति प्रतीपवचनं सख्या सहाभाषते
तस्यास्तिष्ठतु निर्भरप्रणयिता मानोऽपि रम्योदयः ॥

३७

॥ प्रियस्योत्सवः ॥

त्वं मुग्धाक्षि विनैव कञ्चुलिकया धत्से मनोहारिणीं
लक्ष्मीमित्यभिधायिनि प्रियतमे तद्वीटिकां संस्पृशि ।
शय्योपान्तनिविष्टसस्मितमुखी नेत्रोत्सवानन्दितो
निर्यातः शनकैरलीकवचनोपन्यासमालीजनः ॥

३८

॥ शपथः ॥

वरमसौ दिवसो न पुनर्निशा
ननु निशैव वरं न पुनर्दिवा ।
उभयमेतदुपैत्वथवा क्षयं
प्रियजनेन न यत्र समागमः ॥

३९

॥ प्रगल्भायाः सुरतं ॥

गाढालिङ्गनवामनीकृतकुचप्रोद्भिन्नरोमोद्गमा
सान्द्रस्नेहरसातिरेकविगलच्छ्रीमन्नितम्बाम्बरा ।
मा मा मानद माति मामलमिति क्षामाक्षरोल्लापिनी
सुप्ता किं नु मृता नु किं मनसि मे लीना विलीना नु किं ॥

४०

॥ सुखदायकत्वात् प्रातर्वायोर्वर्णनं ॥

रामाणां रमणीयवक्त्रशशिनः स्वेदोदविन्दुप्लुतो
व्यालोलालकवल्लरीं प्रचलयन् धुन्वन् नितम्बाम्बरं ।
प्रातर्वाति मधौ प्रकामविकशद्राजीवराजीरजो-
जालामोदमनोहरो रतिरसग्लानिं हरन् मारुतः ॥

४१

॥ दैवं ॥

भ्रूभेदो रचितश्चिरं नयनयोरभ्यस्तमामीलनं
रोद्धुं शिक्षितमादरेण हसितं मौने ऽभियोगः कृतः ।
धैर्य्यं कर्त्तुमपि स्थिरीकृतमिदं चेतः कथञ्चिन्मया
बद्धो मानपरिग्रहे परिकरः सिद्धिस्तु दैवे स्थिता ॥

४२

॥ प्रथमोढायौवनवर्णनं ॥

ऊरुद्वयं मृगदृशः कदलस्य काण्डौ
मध्यं च वेणिरतुलं स्तनयुग्ममस्याः ।
लावण्यवारिपरिपूरितशातकुम्भ-
कुम्भौ मनोज्ञनृपतेरभिषेचनाय ॥

४३

॥ मनःशङ्का ॥

कथमपि सखि क्रीडाकोपाद्व्रजेति मयोदिते
कठिनहृदयस्त्यक्त्वा शय्यां बलाद्गत एव सः ।
इति सरभसं ध्वस्तप्रेम्णि व्यपेतघृणे जने
पुनरपि हतव्रीडं चेतः प्रयाति करोमि किं ॥

४४

॥ कामचुम्बनं ॥

पीतो यतः प्रभृति कामपिपासितेन
तस्या मयाधररसः प्रचुरः प्रियायाः ।
तृष्णा ततः प्रभृति मे द्विगुणत्वमेति
लावण्यमस्ति बहु तत्र किमत्र चित्रं ॥

४५

॥ अर्घ्यप्रदानं ॥

दीर्घा वन्दनमालिका विरचिता दृष्ट्यैव नेन्दीवरैः
पुष्पाणां प्रकरः स्मितेन रचितो नो कुन्दजात्यादिभिः ।
दत्तः स्वेदमुचा पयोधरयुगेनार्घ्यो न कुम्भाम्भसा
स्वैरेवावयवैः प्रियस्य विशतस्तन्व्या कृतं मङ्गलं ॥

४६

॥ कामरक्षिता बाला ॥

क्व प्रस्थितासि करभोरु घने निशीते
प्राणाधिको वसति यत्र जनः प्रियो मे ।
एकाकिनी वद कथं न बिभेषि बाले
नन्वस्ति पुंखितशरो मदनः सहायः ॥

४७

॥ दृष्टिवाश्चर्यं ॥

अलसवलितैः प्रेमार्द्रार्द्रैर्मुहुर्मुकुलीकृतैः
क्षणमभिमुखैर्लज्जालोलैर्निमेषपराङ्मुखैः ।
हृदयनिहितं भावाकूतं वमद्भिरिवेक्षणैः
कथय सुकृती कोऽयं मुग्धे त्वयाद्य विलोक्यते ॥

४८

॥ कामाग्निविक्रमः ॥

हारो जलार्द्रवसनं नलिनीदलानि
प्रालेयशीकरमुचस्तुहिनांशुभासः ।
यस्येन्धनानि सरसानि च चन्दनानि
निर्वाणमेष्यति कथं स मनोभवाग्निः ॥

४९

॥ अनुरागातिशयत्वं ॥

न जाने संमुखायाते प्रियाणि वदति प्रिये ।
सर्व्वाण्यङ्गानि मे यान्ति श्रोत्रतां किमु नेत्रतां ॥

५०

॥ रत्नमाला ॥

हारो ऽयं हरिणाक्षीणां लुठति स्तनमण्डले ।
मुक्तानामप्यवस्थेयं के वयं स्मरकिंकराः ॥

५१

॥ विरहिणीविलापः ॥

किं कुर्म्मः कस्य वा ब्रूमो रामो नास्तीह भूतले ।
प्रियाविरहजं दुःखं नान्यो जानाति कश्चन ॥

॥ इत्यमरूशतकसारः ॥

॥ समाप्तः ॥

॥ काव्यश्रेणी ॥

॥ काव्यानि ॥ ॥ पत्राणि ॥

ANTHOLOGIE ÉROTIQUE

D'AMAROU.

ANTHOLOGIE ÉROTIQUE
D'AMAROU.

I

L'Amante Passionnée.

Celui dont le nom seul prononcé près de moi excite sur tous mes membres un frémissement involontaire ; celui dont la vue enchanteresse produit aussitôt sur tout mon corps une sueur froide dont je le sens inondé !.....

Oh ! quand il arrivera, ce maître de ma vie !... quand, les bras jetés autour de mon cou, il me pressera amoureusement sur son cœur !... je ne le sens que trop, ce reste de fermeté dont je me glorifie encore sera détruit à l'instant.

II

L'Ambroisie.

Oui! si tu as laissé sur ses lèvres délicates l'empreinte d'un baiser voluptueux, au moment même où, te repoussant doucement de la main, elle te disait du ton de la colère, mais en portant sur toi ses beaux yeux à demi fermés par l'excès du désir : « Laissez-moi, méchant, laissez-moi!..... » ô trop heureux mortel, tu peux te vanter d'avoir savouré cette céleste ambroisie que les dieux abusés ont vainement cherchée par l'agitation des flots de la mer.

III

Le Raccommodement.

Ce couple boudeur, dos à dos sur la même couche, les lèvres closes, tout ce qu'ils ressentent d'amour l'un pour l'autre caché soigneusement au fond de leur cœur, et gardant chacun son quant-à-soi le plus gravement du monde..... voyez comme insensiblement ils se recherchent du coin de l'œil, comme leurs regards viennent à se confondre, comme ils sentent mollir leur colère, comme ils s'enlacent tout-à-coup dans leurs bras amoureux!

IV

La Puissance des Larmes.

Sans s'attacher aux franges de sa robe, sans étendre la main pour empêcher sa sortie, sans tomber à ses pieds, sans avoir même prononcé ce simple mot : « Demeure ! » elle jette seulement sur lui ses beaux yeux pleins de tristesse ; et cet amant dont le tems le plus affreux ne pouvait arrêter le départ, voilà qu'il se sent tout-à-coup retenu par les larmes de sa maîtresse comme par un fleuve débordé.

V

Le Comble de la Volupté.

Qu'au sein des plus vives voluptés, les boucles de ses cheveux flottant dans le plus aimable désordre, ses pendans d'oreille retentissant dans leur choc rapide, le front légèrement humecté de petites gouttelettes brillant de tout l'éclat des perles les plus pures, ta maîtresse tourne languissamment vers toi ses beaux yeux fatigués de volupté..... Dis-moi, que pourraient de plus pour toi les Dieux ?

VI

La Fausse Fierté.

Chère enfant ! — Seigneur ! — Abandonne, de grâce, ce petit ton mêlé à la fois d'orgueil et de colère. — Eh bien! qu'y trouvez-vous à redire ? — Mais l'état de gêne et d'ennui où il nous met tous deux !... — Oh ! je me trouve à merveille comme cela, et ne me plains pas, moi, de votre humeur... — En ce cas, je suis donc le seul à souffrir : mais, s'il en est ainsi, pourquoi ces larmes que je vois rouler dans tes yeux ? pourquoi, dans ta voix, cette altération qui décèle un chagrin secret que tu veux en vain contenir en ma présence ?... — Oh! il n'est que trop vrai ! Ingrat, dis-moi sans feinte, que suis-je pour toi ? — L'amie la plus chère. — Hélas, non ! je ne la suis pas, et voilà la cause de mes pleurs.

VII

Le Conseil Intéressé.

Peux-tu laisser ainsi gémir à ta porte un serviteur aussi dévoué ?... Hélas ! autant vaudrait pour lui qu'il écrivît sur le sable ces lignes charmantes qu'il t'adresse dans sa douleur ; et que tu te plais à faire répéter en riant à ce maudit perroquet ! Crois-nous, il est tems de faire trêve à cette sotte indifférence, qui, tant pour toi que pour nous, est une source de misère et d'ennuis.

VIII

L'Épreuve.

« Voyons ce que j'y gagnerai ! » et je me mis à faire le cruel... « Quoi ! sera-t-il dit que le traître ne me parlera pas !... » et elle fit la fâchée.

Nous voici donc tous les deux les yeux baissés et nous boudant..... moi, réduit à former du bout des lèvres un sourire affecté ; et elle, laissant bientôt échapper de véritables larmes, qui triomphèrent à l'instant de ma feinte rigueur.

IX

Le Charme du Naturel.

Un pauvre mari vient-il à commettre la plus légère faute ? son épouse, gâtée par les perfides conseils des femmes qui l'entourent, vole aussitôt lui débiter les leçons qu'elle en a reçues, et dans sa colère elle veut en agir avec lui en conséquence, espérant ainsi le maîtriser, comme si l'Amour lui avait remis en main tout son pouvoir !.....

Non, non ! cet aimable dépit que dicte la nature seule à une jeune fille ingénue, charmante dans sa simplicité, voilà le doux empire auquel on ne peut résister !

X

Le Faux Serment.

« Non ! Que l'Amour brise mon cœur en mille pièces, qu'il change mon embonpoint en maigreur ! C'est décidé, ma chère amie ; je ne veux plus rien avoir à faire avec le perfide !... » Mais elle a à peine fait ce serment dans l'excès de son dépit, que déjà elle jette un regard impatient sur la route par où doit venir celui qui lui est encore plus cher que la vie.

XI

La Fausse Prude.

Placé à ses côtés sur le même sopha, son amant lui tient-il les plus tendres discours ? cette maîtresse intraitable, contre l'ordinaire en pareil cas des autres personnes de son sexe, détourne la tête avec dédain et s'emporte.

Mais si, lassé enfin de ses manières désespérantes, son amant vient à garder le silence !... « Eh quoi ! aurait-il donc l'effronterie de dormir ! » se dit-elle aussitôt : et voilà notre belle qui, plus offensée encore par ce silence, incline doucement le cou de son côté, et jette sur lui des regards où se peignent tout à la fois le dépit et l'amour.

XII

L'Heureuse Témérité.

Oh ! trop heureux le mortel qui, pour un léger manque de respect, reçoit de sa maîtresse un coup d'un pied mignon, tout étincelant de diamans et de perles, légèrement coloré de rose, délicat comme un tendre bourgeon, et privé de forces par l'excès du désir.....

Certes, l'Amour n'a pas de plus cher favori !

XIII

La Peine Perdue.

En présence de cette figure enchanteresse, j'ai soin de détourner la mienne, d'abaisser mes regards sur mes pieds; fait-il entendre cette voix touchante qui porte le trouble dans l'ame? mes oreilles sont aussitôt bouchées sans rémission : si j'éprouve un frémissement involontaire, si une rougeur subite se répand sur mes joues, je la dérobe à l'instant sous mes doigts étendus.....

Mais comment faire, ô mes douces compagnes, puisque alors tous les points de mon corset se brisent impitoyablement avec bruit ?

XIV

Le Portrait.

Cette belle à l'œil grand et bien fendu, à la prunelle vive et pétillante; au sein large, élevé, rebondi; aux reins souples et admirables; à la démarche molle et gracieuse!..... Oh! la voilà bien, cette maîtresse charmante qui dispose en souveraine de ma vie.

XV

La Colère.

Satisfaite des marques que ses ongles avaient imprimées sur mes joues, le regard furieux, elle s'échappe de mes bras dans un accès de jalousie.

« Où vas-tu? où vas-tu? » lui dis-je, en la retenant par le pan de sa robe.

— « Laissez-moi, laissez-moi! » me dit-elle, les yeux gonflés de larmes... Ah! les reproches enchanteurs qui s'échappèrent alors de ses lèvres balbutiantes de dépit!... qui jamais pourrait les oublier?

XVI

La Juste Punition.

O cœur inconstant! as-tu donc pu congédier avec tant de froideur un amant que tu t'étais plu toi-même à recevoir, que tu avais souffert à tes pieds, t'implorant les yeux humides de volupté?.....

Eh bien! dès ce moment, éprouve à tout jamais le sort bien mérité des femmes cruelles et colères : que, condamnée à ne plus voir se lever pour toi l'aurore du bonheur, tes yeux soient incessamment noyés des larmes du repentir!

XVII

La Fidélité à l'Épreuve.

Pauvre innocente, quoi! dans l'excès de ta simplicité, consentirais-tu donc à sacrifier ainsi les plus beaux instans de ton existence à un seul amant qui te trahit peut-être?..... Allons, ma chère, un peu de hardiesse : quelle folie de se piquer d'une fidélité à toute épreuve! allons donc, du courage!..... « Paix, paix! » répond à sa perfide conseillère la jeune fille tout effrayée ; « prends garde : ce maître de ma vie qui repose là dans mon cœur va t'entendre!..... »

XVIII

La Simplicité.

« O trop charmante amie, loin de toi cet air courroucé ! vois, j'embrasse tes genoux. Hélas ! je ne t'ai jamais vue dans un pareil accès de colère !... » Ainsi s'exprimait l'infidèle, et, dans sa simplicité, la jeune fille, détournant le visage, laisse tomber de ses yeux à demi fermés d'abondantes larmes, et sent expirer le reproche sur ses lèvres frémissantes.

XIX

La Première Nuit.

« Il dort : dors à ton tour, ô notre douce amie... » Ainsi me dirent mes compagnes, et elles me laissèrent.

Et moi, remplie de l'amour le plus pur, et dans toute mon innocence, j'approche doucement mes lèvres de la joue de mon jeune époux. Aussitôt je le sens frémir, et je reconnais que le traître faisait semblant de céder au sommeil..... Oh ! que je devins honteuse ! Eh bien, il parvint insensiblement à dissiper ma frayeur.

XX

La Sensibilité.

« D'où vient, ô ma belle, cette langueur, ce tremblement que je remarque dans tous tes membres, cette pâleur mortelle, répandue sur ton front et tes joues ?

— Ce n'est rien, ce n'est rien : cet état m'est naturel !... » Mais l'infortunée n'a pas plus tôt prononcé ces paroles qu'elle se détourne, et donne en sanglotant un libre cours aux pleurs dont le poids surchargeait ses paupières abattues.

XXI

L'Amant Effronté.

« Crois-tu donc, par ce faux air de soumission, me fasciner les yeux ?..... N'aperçois-je pas là, sur ta poitrine, ces marques que, dans vos étreintes amoureuses, y a imprimées le sein d'une indigne rivale !.....

— Que dis-tu ? que dis-tu ? » m'écriai-je, sans lui laisser le tems d'achever ; et, pour effacer ces taches indiscrètes, je la presse aussitôt avec force contre mon cœur, et lui fais perdre la mémoire par l'excès du plaisir.

XXII

La Noble Fierté.

Les larmes, les reproches, les plus tendres instances, les prières : tels sont les moyens que les autres femmes emploient pour retenir un époux prêt à les abandonner. Pour moi, ô maître souverain de ma vie, je te dirai seulement : « Va, puissent les destins t'accorder d'heureux jours loin de moi. Va! mais bientôt tu auras à regretter ce pur amour, cet amour tel que tu en étais digne, et à jamais perdu pour toi. »

XXIII

Le Désordre du Matin.

Vois, ô ma chère, comme, dans ses caresses réitérées, il a dispersé de tous côtés la poudre éclatante du santal que j'avais disposée avec tant d'art sur mes joues et mon sein. Vois, comme le duvet de cette malheureuse couche, d'où l'amour a pris soin de chasser le sommeil, a été impitoyablement affaissé sous un double poids. Vois ces lèvres encore fatiguées du nombre des baisers qu'il leur a pris; ce dernier voile mis en pièces par les ornemens précieux qui relevaient encore la grâce de son pied agile. Quoi! faut-il donc que, nous autres femmes, nous en passions par tout ce que veut un libertin?

XXIV

La Nécessité des Larmes.

Cette jeune fille, si long-tems l'objet unique de ton adoration, de tes constantes caresses, et envers laquelle, par je ne sais quelle fatalité, tu viens de te rendre pour la première fois coupable d'une légère infidélité; n'espère pas réussir à calmer son dépit par les protestations les plus tendres. Crois-moi, le seul moyen qu'il te reste à prendre dans ce moment, c'est, quoi qu'il en coûte à ton cœur, de lui laisser donner un libre cours à ses larmes.

XXV

L'Heureux Expédient.

Nuit de délices, où, loin de tout témoin indiscret, la jeune amante a pu s'abandonner sans réserve aux désirs du séducteur. Quelles caresses! quelles brûlantes expressions!... Mais au point du jour qu'aperçoit-elle?... L'oiseau parleur, qui a tout entendu. O ciel! et voici la duègne qui survient, il va tout lui redire pour sa bienvenue!...

Que fait la rusée? elle détache à l'instant de ses pendans d'oreilles quelques rubis tranchans qu'elle mêle adroitement avec les grains de grenade préparés pour le déjeuner du babillard, et trouve ainsi le moyen de lui clore le bec à jamais.

XXVI

La Perle des Femmes.

D'abord, elle jette sur lui un regard plein d'une douleur muette, puis elle joint les mains et le conjure, ensuite elle s'attache au pan de sa robe ; enfin, elle l'embrasse avec l'expression de l'amour le plus pur.....

Mais, sentant que rien ne peut toucher le cruel, toujours déterminé à l'abandonner, elle quitte alors la vie, puis son bien-aimé !

XXVII

La Rusée.

Après quelques jours d'une absence cruelle, le voyageur chéri arrivant tout-à-coup un soir enflammé de désir ; et les femmes dont l'amante se trouvait alors entourée prolongeant, dans l'intention de faire briller leur esprit, une conversation mortelle..... « Ah ciel ! qui me pique ainsi ? » s'écrie tout-à-coup la rusée dans son impatience ; et agitant en même tems brusquement le voile léger qui la couvre, du vent qu'elle produit elle éteint le flambeau importun.

XXVIII

La Résignation.

Il est donc décidé que tu me délaisses ! Eh bien, trève de ces vains souhaits de bonheur. Va, va! tu n'es pas coupable! Je le sens, le destin seul m'est contraire!...

Hélas ! puisque c'est ainsi que tu m'aimes, quel prix pourrait encore avoir à mes yeux une vie infortunée qui, de sa nature seule, est déjà si fragile ?

XXIX

Le Regret.

« Hélas ! pourquoi ne l'ai-je pas enlacé amoureusement dans mes bras, petite sotte que j'étais ? Pourquoi, lorsqu'il me demandait avec tant d'ardeur un simple baiser, avoir détourné mes lèvres de ses lèvres brûlantes ? pourquoi ne pas lui avoir jeté même un regard, adressé la moindre parole ?..... » Tels sont les reproches amers que se fait à elle-même, en songeant à son insensibilité passée, la jeune fille à laquelle l'amour vient de se révéler.

XXX

Naïveté.

« Pars donc ! mais en grâce, mon ami, que je te voie de retour avant le quart, la moitié, les trois quarts, ou la fin du jour tout au plus... » Touché par cette prière naïve qu'accompagnaient de profonds soupirs et de grosses larmes, l'amant, sur le point d'entreprendre un voyage de plusieurs mois, ne se sent plus la force de partir.

XXXI

La Discrétion.

Son bandeau, taché de laque au-dessus du front, le cou portant encore l'empreinte qu'y a laissée le bracelet de perles d'une maîtresse dans ses étreintes amoureuses, les lèvres teintes de collyre, les yeux rouges de bétel : voilà l'étrange parure dans laquelle l'infidèle se présente à son épouse au lever de l'aurore.

Que fait-elle? Dans sa douleur muette, elle prend une fleur de lotus, comme pour en respirer le parfum, mais pour lui confier en effet les soupirs étouffés qui s'échappent de son sein.

XXXII

L'Amant Soumis.

« La haine, ô ma belle, a donc pris décidément dans ton cœur la place de l'amour!... Eh bien! soit : puisque tu le veux, il faut bien s'y soumettre. Mais rends-moi, je te prie, avant notre rupture, toutes les caresses que je t'ai faites, et tous les baisers que je t'ai donnés. »

XXXIII

L'Étonnement.

Toute tremblante encore et toute honteuse des premières caresses du bien-aimé, la nouvelle épouse, les yeux baissés, peut à peine raconter à ses femmes, qui l'écoutent en souriant, comment le traître, feignant, par un salut modeste, de se retirer, et lui ayant ainsi inspiré la plus douce confiance, l'enlace tout-à-coup avec fureur dans ses bras nerveux, et met tout au pillage, sans pitié, comme le plus farouche ennemi.

XXXIV

L'Illusion.

Seule, accablée de tristesse, à la chute du jour, à travers les ombres du crépuscule qui commencent à se répandre sur la terre, elle vient aussi loin que la vue peut encore s'étendre de mesurer toute l'étendue du chemin qui la sépare de son époux, chemin coupé par mille ravins qui retardent à chaque pas la marche du voyageur. Elle regagne lentement son habitation déserte : mais elle a à peine fait un seul pas qu'elle se retourne vivement, et dans son impatience s'imagine déjà le surprendre près d'elle.

XXXV

La Mélancolie.

« Eh bien, ma belle, détermine toi-même, par le clignement de tes yeux, le nombre de jours que devra durer mon voyage.

— Bien, bien! je puis imprimer encore aujourd'hui un mouvement à mes tristes paupières, mais je sens qu'il cessera au moment de ton départ.

— Mais ne dois-je donc pas revenir ? et à mon retour !...

— Oh! que ceux qui y seront éprouveront alors de joie !

— Allons, enfant que tu es, dis-moi, que puis-je te rapporter qui te soit agréable ?

— Un peu d'eau puisée aux étangs consacrés !... »

XXXVI

La Coquetterie.

Elle me fait un salut compassé, et retire aussitôt ses jolis pieds sous les franges de sa robe, avec toute la froideur imaginable. Lui vient-il un sourire sur les lèvres? avec quel art elle le dérobe à mes yeux!... N'attendez pas qu'elle m'adresse un regard. Si je me hasarde à parler, aussitôt elle rompt mon discours en s'adressant à ses femmes... Oh! puisse cette maîtresse charmante conserver long-tems avec moi cette aimable fierté où je puise mille délices.

XXXVII

L'Impatience.

« Oh! si tu savais, mon amie, combien tu es belle sans aucun voile!... » Et d'une main impatiente l'amant cherchait, en se jouant, à dénouer une ceinture importune...

Cependant les femmes qui avaient accompagné la jeune fille dans l'asile de la volupté, s'éloignent prudemment, en voyant le plaisir étinceler dans ses yeux, mais non sans lui avoir donné à l'oreille quelques avis dictés par la malice elle-même.

XXXVIII

L'Imprécation.

O jour! que tu es beau parfois à mes yeux! Et toi, nuit, que tu me désespères! Mais parfois aussi, ô nuit! que tu es belle pour moi! Et toi, jour, que tu fais mon supplice!...

Ah! puissiez-vous tous deux être à jamais anéantis, si vous ne deviez plus me laisser jouir des caresses du bien-aimé.

XXXIX

Le Triomphe.

Le sein affaissé à la suite de mes caresses réitérées, tous ses membres dans un doux abandon, frémissant de volupté, son dernier voile tout en désordre, tombé dans nos transports amoureux : « Ah! ah! ah! trop charmant ami, finis, de grâce, c'est assez! » me dit-elle d'une voix étouffée; et ces mots sont suivis du plus profond silence.....

Eh quoi! pensai-je alors, serait-elle donc morte, ou simplement endormie? Serait-elle absorbée dans la méditation, ou pâmée de plaisir?

XL

L'Influence du Zéphir.

Chargé des émanations parfumées du nénuphar, qui s'épanouit à l'envi au lever de l'aurore, voyez comme le zéphir printanier enlève, de son souffle rafraîchissant, les petites perles qui brillent éparses sur les joues animées de la beauté; voyez comme il se joue avec grâce parmi les boucles ondoyantes de ses cheveux, semblables à des lianes flexibles ; voyez comme il soulève voluptueusement le voile léger de la jeune amante, dont il ranime les forces que vient de lui faire perdre l'Amour.

XLI

La Fatalité.

Il faut voir avec quel soin, depuis long-tems, j'imprime à mes sourcils l'air le plus sévère, j'éloigne de mes yeux toute apparence de langueur ; j'interromps tout-à-coup, par un air grave, un sourire indiscret, que je surprends sur mes lèvres, je m'impose le plus dur silence ; je m'attache à endurcir mon cœur, je serre fortement ma ceinture contre mon sein !.....

Mais hélas ! avec tout cela, la réussite est dans les mains du destin !...

XLII

Sur une Nouvelle Épouse.

Cette nouvelle épouse au regard tendre comme celui de la gazelle, aux cuisses fermes et polies comme la tige du bananier, à la taille svelte et déliée, à la gorge incomparable !.....

N'est-ce pas pour servir au sacre de l'Amour lui-même, que son sein commence à se remplir de la plus douce ambroisie ?

XLIII

L'Embarras.

Cet amant effronté que j'ai congédié dans un moment de colère, et qui a eu la cruauté de s'éloigner aussitôt : si le traître revenait, accompagné d'une hardiesse nouvelle, dis-moi, ma chère, que dois-je faire alors ?

XLIV

Le Baiser.

Depuis qu'altéré d'amour j'ai puisé sur ses lèvres la divine ambroisie, ma soif a redoublé d'ardeur. Mais dois-je m'en étonner, il y avait tant de sel dans ce baiser-là !

XLV

L'Offrande.

Au lieu du lotus azuré, elle lui offre son doux regard ; au lieu de lis, elle lui découvre dans son sourire l'émail de ses dents éblouissantes ; au lieu du vase destiné aux offrandes, elle lui présente son sein palpitant d'amour ! ..... C'est ainsi que, dans ses charmes seuls, l'amante trouve à fêter l'arrivée du voyageur chéri.

XLVI

La Protégée de l'Amour.

« Où vas-tu donc ainsi, fille charmante, au milieu de la nuit ?

— Je vole où m'attend celui qui m'est plus cher que l'existence.

— Quoi ! toute seule, et tu n'éprouves aucune crainte ?

— Eh ! n'ai-je pas pour compagnon de voyage l'Amour aux flèches acérées ? »

XLVII

L'Éloquence du Regard.

Cet œil languissant, humide d'amour, qui souvent se ferme à demi ; tantôt levé, tantôt baissé par un aimable sentiment de pudeur : cet œil qui trahit si éloquemment tout ce qui se passe dans ton ame !.....

Quel est, fille charmante, l'heureux mortel sur qui tu daignes le fixer ?

XLVIII

Le Feu de l'Amour.

Le feu de l'amour qui, jusque dans les guirlandes de fleurs, les pétales du lotus ami de l'onde, dans des vêtemens humides, dans les gouttes de rosée que distillent les frais rayons de la lune, dans l'essence du sandal, trouve de nouveaux alimens pour activer sa flamme, comment espérer jamais de l'éteindre ?

XLIX

Le Ravissement.

Tout occupée à jouir à la fois et de sa figure ravissante, et de sa douce voix, je ne puis distinguer si c'est dans mon ouïe seule, ou dans ma vue que toutes les puissances de mon ame se trouvent confondues.

L

Le Collier de Perles.

Voyez comme ce collier de perles descend avec grâce, et se joue sur le sein de la beauté!.....

Si tel est le partage d'un simple joyau, quel sera donc le nôtre, à nous esclaves dévoués à l'Amour ?

LI

La Plainte.

Que faire ?... à qui se plaindre ?... Hélas! il n'est plus de Râma au monde !...

Quel autre encore pourrait être sensible à la séparation d'une amie !

NOTES

ET

GLOSES CHOISIES.

NOTES

ET

GLOSES CHOISIES.

I.

« *Celui dont la vue enchanteresse produit aussitôt sur tout mon corps une* sueur froide, *dont je le sens inondé...* »

Si l'on s'en rapportait ici au commentateur, dans l'explication qu'il donne de ce passage, il faudrait entendre, au contraire, par cette expression figurée de चन्द्रकान्तानुकारि la production d'une *sueur chaude*, car voici ses propres termes : चन्द्रकान्तमणिसदृशं भवति। श्रवत् घर्म्मजलमिति यावत्।

Cependant, il est évident que le cristal nommé *Tchandra-Cânta* implique l'idée de *froid*, puisque, selon la croyance des Indiens, cette pierre fabuleuse ne serait qu'une congellation des rayons de la lune, dont une des épithètes favorites que lui donnent les poètes est celle de l'*Astre aux frais rayons*.

D'ailleurs, ne savons-nous pas par la célèbre Sapho, dont la lyre mélodieuse reproduit ici, à notre étonnement, ses brûlans accords

sous les doigts inspirés du poète Indien, ne savons-nous pas, dis-je, que la production instantanée d'une sueur froide est un des symptômes de l'extrême violence de l'amour?

Le commentateur d'Amaroû voudra donc bien nous pardonner, si nous l'abandonnons pour suivre une inspiration que Sapho elle-même nous suggère, et qui, nous n'en doutons pas, nous révèle, dans toute sa pureté, la véritable pensée du poète.

N'oublions pas de faire remarquer encore au lecteur avec quel art le poète a mis en rapport les deux expressions आननेन्दुः et चन्द्रकान्तः, ce qui, relativement à la croyance des Indiens, touchant l'origine de cette gemme imaginaire, produit ici une grande beauté de style.

II.

Pour peu que l'on soit versé dans la mythologie indienne, on sait, à n'en pouvoir douter, que la production de l'*amritam* (ambroisie) fut le résultat du *barattage* de l'Océan, au moyen de la montagne *Mandara*, comme moulinet, soutenue en équilibre sur le dos convexe de Vichnou, métamorphosé en tortue. On sait aussi que le grand serpent *Vâsouki*, employé en guise de corde, servait à mettre ce moulinet en rotation, grâces aux efforts réunis des dieux et des démons qui tiraient alternativement et sans relâche l'énorme reptile, les premiers par la queue, et ceux-ci par la tête ou les têtes, car il en avait au moins mille.

Voyez, pour plus de détails, la légende relative à ce mythe, en partie astronomique, qui forme un épisode intéressant du *Mâhabhârata*, et dont le savant Wilkins a donné la traduction à la suite de son *Bhagavat-guîtâ*.

Vers 2. आनर्त्तितभ्रूलता । अलीकभ्रुकुटियुक्ता ॥

Vers 3. शीत्काराञ्चितलोचना । शीत्कारेणाञ्चितं कुटिलीकृतं लोचनं यस्याः सा तथा । वदने शीत्कारातिशयेन नयनोपान्तं कुञ्चितं भवतीति ॥

III.

Vers 1. वीतोत्तरं । विगतोत्तरं यथा स्यात्तथा । ताम्यतोः स्थितयोः ॥

Vers 2. अनुनये । प्रेम्णा ॥

IV.

Vers 1 et 2. लग्नेत्यादि । अंशुकपल्लवे न लग्ना द्वारदेशे भुजलता नार्पिता तया तन्व्या पादतले न निपतितमित्यादि ॥

V.

La plus grande difficulté que présente cette petite pièce consiste, sans contredit, dans l'interprétation de son titre (विपरीतरतं) et cela de manière à ne point blesser la délicatesse du lecteur. La chose est scabreuse; mais comme de ce point seul dépend tout le charme attaché à la composition de ce petit tableau, nous allons tâcher de l'éclaircir.

Il n'est personne qui ne sache par cœur, je ne dis pas les contes, ce qui serait affreux, mais les fables de notre incomparable La Fontaine, fa-

bles où la Pudeur elle-même aurait bien, je crois, le droit de puiser ses citations, puisque cette lecture est le premier traité de morale offert à la jeunesse. Or, dans certaine fable, celle du *Meunier, son Fils et l'Ane*, se trouve, comme on sait, ce célèbre passage :

> « Nicolas au rebours : car, quand il va voir Jeanne,
> » Il monte sur sa bête ; et la chanson le dit. »

Et ce passage, dont je ne pouvais me souvenir plus à propos, vient tout à point me tirer d'embarras. En effet, le lecteur n'a qu'à seulement prendre aussi *au rebours* l'image que le malicieux fabuliste présente à notre esprit dans ces deux vers; et, sans savoir le sanscrit, il comprendra facilement la valeur du mot composé *viparîtaratam*, titre original du quatrain en question.

Vers 3. सुरतांततांतनयनं। सुरतान्ते क्रीडान्ते तान्तनयनं ग्लाननेत्रं ॥

VI.

Vers 3. कस्याग्रतो रुध्यते ननु भो एतन्ममाग्रतः ॥

VII.

L'intention du poète, dans cette petite pièce, a été de nous donner une légère ébauche du caractère de ces femmes officieuses, qui, dans des vues intéressées, cherchent à perdre, par leurs conseils perfides, de jeunes innocentes, imprudemment confiées à leur garde ; et le commentateur cite à ce sujet le *sloca* suivant qui, d'un seul trait, dépeint leur manège de la manière la plus heureuse :

विनोदो मण्डनं शिक्षोपालम्भो ऽथ प्रसादनं ।
सङ्गमो विरहः श्वासः सखीकर्म्मेति षड्विधा ॥

« Le goût des plaisirs, la coquetterie, la ruse, les reproches, la réconciliation, l'union, la séparation, les soupirs ; tout cela est l'ouvrage d'une confidente. »

Dans la pièce dix-septième, ci-dessous, nous voyons encore une confidente de cette espèce jouer aussi, mais en vain, le rôle de corruptrice.

Vers 1. लिखन्नित्यादि । तव प्राणदयितो वहिरास्ते किं कुर्व्वन् भूमिं लिखन् अकारणमेव लिखति ॥

Vers 3. परित्यक्तमित्यादि । कुसितपठितं परित्यक्तं कुसितकारिपठितं मध्यपदलोपी समासः ॥

Vers 4. तवावस्था चेयं । तव चेयमवस्था मलिनवस्त्रादिना ॥

VIII.

« *Quoi! sera-t-il dit que le traître ne me parlera pas!* ..... »
Et elle fit la fâchée.

Le texte porte : « J'espère que le traître finira par m'adresser la parole! » Et elle fit la fâchée.

किं मामालपतीत्ययं खलु शठः ।

Mais je crois que la tournure que j'ai adoptée a meilleure grâce en français.

IX.

Vers 1. अलीकवचनैः । कपटवचनैः ॥

Vers 2. द्रुततरं व्याहृत्य पत्युः पुरः । पत्युः पुरः अग्रे द्रुततरं यथा स्यात्तथा व्याहृत्य उक्त्वा ॥

Vers 3. यथा मनसिजस्याज्ञा । यथा मनसिजस्याज्ञा कथ-नमिति ॥

X.

Nous ne pouvons nous empêcher de rapprocher de cette petite pièce ce charmant couplet, qui, en d'autres termes, renferme la même idée, exprimée, peut-être, avec non moins de grâce :

Sur la feuille d'une rose,
Un jour je gravai ces traits :
« Quelque amant qu'on me propose ;
» Non, je n'aimerai jamais. »
Ces mots j'achevais à peine,
Qu'un zéphir, au même instant,
Emporta de son haleine
Et la rose et le serment.

Vers 1. करोतु तनुं तनुं । तनुं शरीरं तनुं क्षीणां करोतु ॥

Vers 4. रमणपदवी । प्रियपथः ॥

XI.

Vers 1. विपक्षरमणीनामग्रहे । अन्यस्त्रीणामग्रहणे ॥

Vers 2. चाटूनि । प्रियवाक्यानि ॥

Vers 4. मन्दवलितग्रीवं । मन्दवलितग्रीवं यथा स्यात्तथा ॥

XII.

Deux articles indispensables à la toilette des femmes asiatiques ont été célèbres dès la plus haute antiquité : l'un, le collyre (le *Surmèh* des Persans), poudre noire extrêmement fine, composée, en grande par-

tie, d'oxide de zinc, qu'elles pesent, par coquetterie, sur le bord de leurs paupières, au moyen d'un léger pinceau dont elles prolongent le trait un peu au-delà de l'angle extérieur de l'œil, ce qui donne à la fois à leurs regards un mélange exquis de vivacité et de langueur; l'autre, une espèce de couleur vermeille, extraite du *Lawsonia inermis* (le *Hinna* des Arabes), ou bien encore la laque pure (*lâkchâ*) dont elles se teignent les ongles et les doigts, tant des mains que des pieds; ayant ceux-ci presque toujours découverts, ou à peine protégés par de légères sandales, qu'elles ne prennent que fort rarement, et seulement quand elles sont forcées de quitter leurs sophas où elles passent, mollement couchées, leur vie presque toute entière.

On conçoit donc que leurs pieds doivent être d'une délicatesse charmante; et cette image, loin d'avoir rien de choquant pour l'esprit du lecteur, ne lui offrira plus, au contraire, qu'un petit tableau extrêmement gracieux.

Nous ne nous sommes pas fait un scrupule de puiser, tant cette note que la traduction même de la petite pièce à laquelle elle se rapporte, dans les notes qui accompagnent l'édition de *Sacountalâ*, par M. le professeur Chézy, et nous espérons qu'il voudra bien nous pardonner ce larcin, ainsi qu'un second, encore, relatif à la pièce trente-cinquième ci-dessous, intitulée *la Mélancolie*, qui fait également partie des mêmes notes.

XIII.

Vers 3. तिरस्कृतः । आच्छादितः ॥

Vers 4. साध्व्यः द्वे साध्व्यः । कंचुके कूर्पासके । संधयः सीवनानि । शतधा यान्ति विदीर्णा भवन्ति ॥

9

XIV.

« *Cette belle aux reins souples et admirables.* »

Le lecteur, pour peu qu'il ait de finesse, sentira bien que les *reins* sont mis là pour tout autre *chose;* chose que notre langue trop timide ne nous permet pas d'exprimer par son nom propre, et par laquelle, cependant, les Grecs, moins scrupuleux que nous, n'ont pas craint de qualifier la plus belle de leurs déesses. Les Arabes jouissent de la même liberté dans leur langue, et l'épithète de *Tzakil-el-ârdâf*, généralement employée par leurs poètes, lorsqu'il s'agit de décrire les charmes en question, répond à la lettre à celle de *Prithou-nitamba-bhará*, qui fait partie de notre texte; d'où, pour le dire en passant, il est naturel de conclure que c'est une des faces sous lesquelles les différens peuples de l'Asie se sont plu, d'un commun accord, à envisager la beauté.

XV.

VERS 1 et 2. स्वमित्यादि । स्वं स्वकीयं करजक्षतं नखक्षतं दृष्ट्वा मधुमदक्षीवा मधुमदेन मत्ता इव मत्ता अविचार्य्य ईर्षया गच्छन्ती बालेत्यादि ॥

VERS 3. प्रत्यावृत्तमुखी । विमुखी ॥

XVI.

VERS 2. चरणापतितः । मानोपनोदनार्थं कृतप्रणामः । प्रेमार्द्रार्द्रः प्रेमातिशयेन स्निग्धः ॥

Vers 3. निरस्तसुखोदया। निरस्तः सुखस्य उदयो यस्याः सा तथा सुखविहीनेत्यर्थः ॥

Vers 4. रुदितशरणा। रुदितमेव शरणं यस्याः तथा सती। रुषां क्रोधानां ॥

XVII.

Je plaindrais le lecteur qui ne sentirait pas le charme infini de cette petite pièce; quant à moi, je ne crois pas avoir jamais rien lu de plus gracieux dans aucune langue.

Vers 1 et 2. मुग्धे इत्यादि। अद्य अखिलः कालः सर्व्वः समयो मुग्धतयैव नेतुमारभ्यते धृतिं धैर्य्यं बधान बंधय ऋजुतां अवक्रतां दूरे कुरु प्रियतमे ॥

Vers 3. प्रतिवचस्तामाह। प्रत्युत्तरं प्राह ॥

XVIII.

Vers 3 et 4. तिर्य्यगामीलिताद्या अनल्पं नयनजलं मुक्तं त्यक्तं किञ्चिन्नोक्तं ॥

XIX.

Vers 2. प्रेमावासिततया प्रेमयुक्तया। सरलया ऋजुबुद्ध्या ॥

Vers 3. अलीकनिमीलने। कपटनिमीलने कपटशयने ज्ञाते सति ॥

Vers 4. तत्कालयोग्यैः क्रमैः। सुरतादिभिः ॥

XX.

Vers 3 et 4. पद्मान्तरव्यापी । एतेनाश्रूणामतीवोत्तमत्व-मुक्तं । पद्मणां सञ्चयेन पद्मिनी स्यादिति ॥

XXI.

« *N'aperçois-je pas là, sur ta poitrine, ces marques que, dans vos étreintes amoureuses, y a imprimées le sein d'une indigne rivale?.....* »

Le lecteur ne prendra pas, je pense, ces marques pour des meurtrissures, ce qui, tout en supposant la plus grande fermeté possible au sein d'une jeune fille, dans la fleur de l'âge, serait cependant par trop violent, et il se doutera bien que ces marques ne sont autre chose que des traces de sandal ou d'autres parfums colorans et onctueux, dont les femmes Indiennes sont dans l'habitude de se frotter la peau.

Le fard, chez nous, pourrait susciter de pareilles scènes de jalousie; mais heureusement les jeunes femmes en ont abandonné l'usage exclusif aux douairières, ce qui le rend bien moins dangereux.

Vers 1. तस्याः । अन्यनायिकायाः ॥

Vers 2. चरणानतिव्यतिकरव्याजेन । चरणप्रणिपात-च्छलेन ॥

XXII.

Vers 3. पुण्याहमित्यादि । अहं तु वदामि हे प्रियतम व्रजेति प्रातः प्रयातस्य तव पुण्याहमस्तु सुदिवसो ऽस्त्वि-त्यादि ॥

XXIII.

Vers 2. कोमलाङ्गि । हे कोमलाङ्गि ॥

Vers 3 et 4. गाढौष्ठग्रहपीडनाकुलतया । गाढं यत् ओष्ठग्रहपीडनं तेन या आकुलता तया उपलक्षितां मामित्यर्थः ॥ पादाग्रसंदंशकेन । पादाग्रं यन्त्रविशेषः तेनाम्बरं वस्त्रं आकृष्य ॥

XXIV.

Vers 1. प्रणयः प्रेमाश्रयः । लालिता वर्द्धिता ॥

Vers 2. अद्येत्यादि । अद्य दैवयोगात् अस्याः नूतनं विप्रियं त्वमेव कृतवान् ॥

Vers 3. मन्युरित्यादि । एष क्रोधो दुःसहः प्रीतिवचनैः शमं न याति [शान्त्ववादा हि कोपस्य प्रत्युद्दीपनहेतवः] तत् रोदित्वेव ॥

Vers 4. हे निस्त्रिंश हे निःशङ्क तावत् सखी रोदितु विमुक्तकण्ठञ्च तत्करुणाञ्च इति यथा स्यात्तथा ॥

XXV.

Déjà ci-dessus (pièce septième) nous avons eu un exemple de la passion des jeunes Indiennes pour le perroquet. Cependant, un autre oiseau parleur, la *Sâricâ*, espèce de geai (*Gracula religiosa*), probablement à cause de l'excessive volubilité de sa langue, jouit, auprès d'elles,

d'une faveur bien plus grande. C'est même une Sâricâ qui joue un des principaux rôles dans le *Ratnâvalî*, l'un des drames indiens que nous a fait connaître le savant Wilson ; et dans le *Mégha-doûta*, nous voyons la jeune épouse du Yakcha, exilé par l'ordre de l'inexorable Couvéra, chercher à diminuer les ennuis du veuvage, en s'entretenant de son époux avec sa docile Sâricâ, qui semble se complaire à lui en répéter le nom chéri.

On pourrait aussi trouver, dans cette petite pièce, un trait de caractère d'un autre genre ; y voir, par exemple, une jeune fille qui, toute troublée et confuse à la vue de l'oiseau parleur, lui supposerait, dans sa simplicité, assez de jugement et d'éloquence pour la trahir dans un discours suivi ; et c'est sous ce point de vue, je crois, que l'a envisagée le commentateur. Le lecteur pourra choisir entre ces deux tableaux.

Vers 2. तद्वचो गुरुसन्निधौ श्वश्र्वादिनिकटे प्रातर्निगदतः तत् किं यत् दंपत्योर्जल्पतोराकर्णितं श्रुतं ॥

XXVI.

Vers 1 et 2. दृष्ट इत्यादि । दयितया पूर्व्वं प्राणपरिग्रहस्त्यक्तः ततो वल्लभो मुक्तः । आदौ कातरनेत्रया दृष्टः पश्चादञ्जलिं बध्वा याचितः पश्चादंशुकपल्लवेन विधृत इत्यादि ॥

XXVII.

« *Ah ciel ! qui me pique ainsi ?* » *s'écrie tout-à-coup la rusée dans son impatience.*

Pour obtenir ce sens, je dois déclarer au lecteur que j'ai fait subir ici, au texte imprimé à Calcutta, une légère altération, en substituant दृष्टा

à दृष्टा dans ce passage दृष्टास्मीत्यभिधाय. Mais je dois lui dire aussi que cette correction m'a été fournie par le manuscrit de la Bibliothèque du Roi, qui, tout défectueux qu'il soit, sous tous les rapports, nous représente cependant ici, sans aucun doute, la vraie pensée du poète; car c'est une de ces leçons ingénieuses sur lesquelles on ne peut jeter les yeux sans s'écrier aussitôt : « *Oh! c'est bien cela!* »

Vers 2. वैदग्ध्यापगमात्। वैदग्ध्यापगमाद्धेतोः॥

XXVIII.

Vers 2. तनुरपि न ते दोषः। अल्पोऽपि न तव दोषः॥

Vers 3 et 4. तव तथाभूतं अनिर्वचनीयं प्रेम यदि इमां दशां प्रपन्नं तदास्माकं कृतघ्नीविते गते का पीडा अपि तु न कापीत्यर्थः॥

XXIX.

Vers 2. चुम्बत्यस्मिन्। अस्मिन् चुम्बति सति। वदनविधुतिः मुखकम्पनं किं कृतं॥

Vers 3. नववधूचेष्टितं। बालाचेष्टां॥

Vers 4. प्रेम्णि ज्ञाते रसज्ञा। प्रेम्णि ज्ञाते सति किं भूता रसज्ञा रसः शृंगारादिस्तं जानातीति॥

XXX.

Vers 1 et 2. प्रहरविरतावित्यादि। हे प्रिय प्रहरे गते सति

मध्याह्ने वा ततोऽपि परे वा तृतीयप्रहरे वा किमुत सकलेऽह्नि याते वा त्वमिह आगमिष्यसि ॥

XXXI.

Je puis bien, pour la satisfaction du lecteur, lui rappeler que, les femmes Indiennes étant dans l'habitude de se teindre les paupières de collyre, les lèvres de notre jeune effronté ne pouvaient porter cette couleur sans l'avoir ravie à de beaux yeux, par des baisers répétés; et que ses yeux rouges de *bétel* devaient également trahir les nombreux baisers qui y avaient été déposés par les lèvres amoureuses d'une maîtresse; les femmes Indiennes faisant particulièrement leurs délices de cette plante dont les feuilles, mêlées avec un peu de chaux vive et de la noix d'arèque pulvérisée, teignent leur bouche du rouge le plus vif en lui communiquant tout à la fois un parfum qui appelle le baiser, προκαλούμενον φίλημα, selon l'expression d'Anacréon.

Voilà ce que je puis expliquer au lecteur : mais, quant à la laque dont est taché le bandeau, circonstance qui bien plus vivement encore que les autres devait aggraver, aux yeux de la pauvre femme, l'outrage de son infidèle, je me garderai bien de lui en dire le pourquoi : seulement je me contenterai de le renvoyer à l'une des petites pièces précédentes (la douzième) intitulée : *Le Favori de l'Amour*, ou plutôt à la note qui s'y rapporte, où il verra que c'est à teindre leurs jolis pieds, que la laque est employée par les femmes Indiennes; laissant ensuite à son imagination le soin d'arranger ensemble tout cela.

VERS 1 et 2. लाक्षालक्ष्मेत्यादि। ललाटपार्श्वे लाक्षाचिह्नं। एतेन बन्धविशेषे तस्याश्चरणामस्य ललाटे लग्नं॥ गले

केयूरमुद्रा चिह्नं । एतेन गाढकण्ठग्रहः उक्तः ॥ वक्त्रे कज्ज-लकालिमा [कज्जलकालिका?] । एतेन तस्या नयनचु-म्बनमिति व्यज्यते ॥ नयनयोस्ताम्बूलरागोदयः । एतेन तया अस्य नयनचुम्बनं कृतं इति व्यज्यते ॥

किन्तु ललाटे लाक्षा गले केयूरं वक्त्रे कज्जलं नयने ताम्बूलमतिचित्रं मण्डनं ॥

XXXII.

Je suis persuadé que le lecteur s'obstinera quelque tems à trouver dans l'original l'idée d'un troc entre les deux amans, ce qui serait en effet beaucoup plus joli, et comme la suite naturelle d'un dépit amoureux. Long-tems, moi-même, j'ai tâché de faire plier le texte à cette fantaisie, et je m'étais même permis de le traduire ainsi : « Rends-moi, je t'en prie, avant notre rupture, tous les baisers que je t'ai donnés ; et reprends ceux que j'ai reçus de cette bouche divine. » Mais enfin j'ai été forcé d'y renoncer, et de m'arrêter au simple sens que je présente ici, sens qui est d'ailleurs commandé par la glose suivante :

मदर्प्पितं मया दत्तमाश्लेषं अर्प्पय मयीति यावत् । किं वा मदर्प्पितचुम्बनं मय्येवार्प्पय ॥

XXXIII.

Je ne sais pas trop, à dire vrai, ce que le poète entend par les expressions अपहरति गात्राणि निभृतं, à moins qu'il ne veuille parler de certain voile mystérieux qui défend, dit-on, l'entrée du

temple de l'Amour, et qu'il faut de toute nécessité déchirer, pour pénétrer la première fois dans le sanctuaire où ce petit dieu se tient caché : mais si c'est là la pensée du poète, il faut avouer, à en juger par la manière dont il la développe, que l'Amour doit avoir dans les Indiens de bien terribles adorateurs.

Cette pièce, au reste, offrant d'assez grandes difficultés, tant par l'irrégularité de sa construction que par la singularité du mot composé स्मितमुखसखीदत्तनयना, nous croyons utile de donner en entier la scholie qui la concerne :

पटालग्नेति ॥ नववधूरस्य नायकस्य प्रथमपरिह्रासे ह्रिया लज्जया अन्तस्ताम्यति ग्लायति। कथमित्याह कि-ञ्चिदाख्यातुं न शक्नोति। कथं स्मितमुख्याः याः सख्याः तासु दत्तनयना अत एव लज्जातिशयत्वं। किं करोतीत्याह पत्यौ मुखं नमयति सति ज्ञातविनया। इवार्थो गम्य-मानः पत्यौ हठाश्लेषं वाञ्छति सति नायिकागात्राणि निभृतं अपहरति सम्बन्धादपनयति ॥

XXXIV.

« *Chemin coupé par mille ravins qui retardent à chaque pas la marche du voyageur.* »

C'est ainsi que j'ai cru devoir étendre l'idée renfermée dans les deux seuls mots विच्छिन्नेषु पथिषु, ne doutant nullement qu'il ne s'agisse ici du dégât occasionné aux chemins à l'arrivée de la saison des pluies,

qui est aussi l'époque où les voyageurs reviennent au logis, consoler leurs femmes des ennuis d'une absence prolongée.

Le *Gatha-carparam*, charmante idylle qui, comme on le sait, roule tout entière sur le même sujet, nous fournit, fort à propos, le vers suivant à l'appui de notre conjecture :

मार्गेषु मेघसलिलेन विनाशितेष्वित्यादि ।

Peut-être le lecteur aura-t-il quelque plaisir à comparer avec cette pièce le charmant couplet suivant d'une ballade de Bloomfield, intitulée *The highland Drover*.

> She'll watch to the southward : — perhaps she will sigh,
> That the way is so long, and the mountains so high ;
> Perhaps some huge rock in the dusk she may see,
> And will say, in her fondness : « That surely is he? »
> Good wife, you're deceived ; I'm still far from my home ;
> Go, sleep, my dear Maggy, — to morrow I'll come.

VERS 1. आदृष्टिप्रसरं । दृष्टिप्रसरपर्य्यन्तं ॥

VERS 2. अह्नःपरिणतौ दिवसावसाने । ध्वान्ते अन्धकारे समुन्मीलति सति ॥

XXXV.

« *Un peu d'eau puisée aux étangs consacrés.* »

Le mot original est *Tîrthas*. Les Tîrthas sont en général des lieux saints où l'on se rend en pèlerinage ; mais on donne plus particulièrement ce nom à des espèces de grands étangs alimentés, autant que possible, par l'eau sacrée du Gange que l'on y fait parvenir par dérivation, et il y en a quelques-uns d'une très-grande célébrité, où les dévots brâh-

manes, à certaines époques, se rendent processionnellement pour y faire leurs ablutions, dans la ferme croyance que, par la vertu de leurs eaux, leurs péchés sont effacés.

Chaque Tîrtha paraît être consacré à quelque divinité particulière : on regarde aussi comme un immense avantage, de pouvoir laver le corps des morts avec l'eau puisée à quelque Tîrtha célèbre, et c'est à cet usage qu'il est fait allusion dans cette pièce remarquable par la teinte de mélancolie douce dont elle est empreinte.

C'est encore dans les notes qui accompagnent l'édition de *Sacountalâ*, par M. le Professeur Chézy, que nous avons puisé, tant cette note intéressante, que la traduction même du morceau auquel elle se rapporte. Voyez ci-dessus la note relative à la pièce douzième de notre anthologie, où déjà nous avons prévenu le lecteur de ce second emprunt.

Vers 2. यावन्न शून्या दिशः। शून्या दिशो न भवन्तीति भवन्तो यावन्न गच्छन्ति ॥

Vers 3. सुहृद्वर्गस्य मित्रसमूहस्य भाग्योदयैरागमिष्यति न ममेति भावः ॥

Vers 4. तीर्थेषु तोयांजलिः एतेनाहं प्राणांस्त्यक्ष्यामीत्याक्षेपेण गमनं निरुध्यते। इत्याक्षेपालंकारः ॥

XXXVI.

Vers 1, etc. आशंक्येत्यादि। तस्यास्तन्व्या निर्भरप्रणयिता तिष्ठतु अतिशयप्रणयोऽस्तु मानोदयोऽपि रम्यः। कथमि-

त्याह्। आशंक्य प्रणतिं तर्कयित्वा पटान्तपिहितौ वस्त्रान्ते- नाच्छादितौ पादौ करोति। आगतं हास्यं व्याजेन कपटेन आवृणोति। स्पष्टं नोद्वीक्षते। मयि आलापवति सति प्रती- पवचनं विरुद्धवचनं यथा स्यात्तथा सख्या सहाभाषते॥

XXXVII.

Vers 1. मुग्धाक्षि। हे सुन्दरनयने॥

Vers 2. लक्ष्मीं शोभां। तद्वीटिकां संस्पृशि। कंचुलिका- बन्धनप्रबन्धो वीटिका तत् संस्पृशि बन्धनमोचनकामे सतीति यावत्॥

Vers 4. अलीकवचनोपन्यासं। कपटवचनोपन्यासं यथा स्यात् एतेन सखीनां चातुर्य्यं। आलीजनः सखीजनः॥

XXXVIII.

Vers 1, etc. वरमिति। असौ दिवसो वरं न पुनर्निशा वरं। ननु निशैव वरं न पुनर्दिवा वरं। अथवा एतदुभयमपि क्षयं यातु यत्र प्रियजनेन कान्तेन सह सङ्गमो न भवति॥

XXXIX.

« *Le sein* affaissé *à la suite de mes caresses réitérées.* »

La pensée du poète n'est peut-être pas parfaitement rendue par le mot *affaissé*; car, suivant le docte commentateur, il s'agirait ici d'une

véritable diminution de volume du sein, occasionnée, s'il faut l'en croire, *actus venerei iteratione* [कुचयोर्वामनीकृतत्वेनातिशयालिङ्ग-नत्वमुक्तं]. La confirmation de ce fait pouvant intéresser la physiologie, les jeunes médecins nouvellement mariés ne feraient peut-être pas mal, surtout durant le cours de la *lune de miel*, d'en faire l'expérience.

« *Son dernier voile dans le plus grand désordre, et* tombé *dans nos transports amoureux.* »

J'avoue, et j'en suis tout honteux, mais qui ne s'est pas quelquefois surpris à avoir de mauvaises pensées? — j'avoue que je crois ce passage susceptible d'un tout autre sens que celui sous lequel, à en juger par la glose, notre commentateur l'a envisagé [अत्यन्तभावोदये वस्त्रभ्रंशो भवति] : par pudeur, cependant, j'adopte son interprétation à défaut de l'esprit et de la légèreté de Boufflers qui, dans certains vers que le lecteur se rappellera peut-être, a retracé l'image peu délicate que je crois découvrir ici.

J'ai long-tems hésité si je conserverais ou non cette petite pièce, ainsi que deux ou trois autres encore, comme offrant des images un peu trop vives; cependant je me suis déterminé à leur laisser une place dans ce recueil; car, bon gré mal gré, il faut bien en convenir, tout n'est pas pur *platonisme* en amour; et puis, comme je l'ai déjà dit dans mon introduction, je ne suis ici que simple traducteur, et si le lecteur trouve à redire à ces légers caprices de l'Amour indien, il doit s'en prendre à Amaroû : mais, dans ce cas, je lui conseillerais de faire d'abord le procès à une bonne partie des poètes de l'antiquité, sans en excepter même le tendre Virgile, qui, dans leurs écrits immortels, font parfois de leur *Cupidon* un petit dieu bien autrement coupable que *Câma.*

Le lecteur aura, sans doute, remarqué tout le voluptueux de l'épithète श्रीमत्, *fortuné*, attribuée par le poète au léger tissu, auquel il est donné de toucher immédiatement par tous ses points les formes gracieuses de la beauté, et dont nous savons qu'Anacréon enviait également le bonheur :

Ἐγὼ χιτὼν γενοίμην,
Ὅπως ἀεὶ φορῇς με.

Une autre épithète non moins piquante n'aura pas non plus échappé à sa sagacité, je veux dire celle de मानद, qui, dans la circonstance où la femme l'applique à son amant, est d'un effet on ne peut pas plus original, et dénote dans le poète qui la lui prête une grande finesse d'esprit.

प्रगल्भायाः सुरतमाह ॥ गाढेति ॥ गाढालिङ्गनेन वामनीकृतौ खर्वीकृतौ यौ कुचौ ततः प्रोद्भिन्न उद्गतो रोमाञ्चो यस्याः सा तथा। कुचयोर्वामनीकृतत्वेनातिशयालिङ्गनत्वमुक्तं। सान्द्रस्नेहरसातिरेकेण विगलत् श्रीमन्नितम्बाम्बरं यस्याः सा तथा। अत्यन्तभावोदये वस्त्रभ्रंशो भवति। इति क्षामाक्षरोल्लापिनी इति मन्दाक्षरं जल्पंती किं तदित्याह हे मानद मानं ददातीति मानदः तस्य संबोधने। अलं अत्यर्थं मां अति मा मा मा पीडय इति न्यूनपदत्वेन गुणः। किं भूता सुप्ता निश्चला मनसीति यावत् मृता निश्चला इष्टत्वात् किं मम मनसि लीना मनस्येवान्तर्भूता नु किं मम मनसि विलीना द्रवीभूता वा इति॥

XL.

Le poète, dans ces vers délicieux, s'attache à décrire le charme qui accompagne le souffle du Zéphir dans une belle matinée de printems ; charme produit tout à la fois par le parfum, la fraîcheur, et la légèreté de son haleine. Le troisième et le quatrième vers étant en grande partie formés d'un seul mot composé qui se prolonge de l'un à l'autre, et offre, par conséquent, une analyse difficile, nous donnerons encore la scholie complète de cette pièce, comme nous l'avons fait pour la précédente.

सुखदायकत्वात् प्रातर्वायुं वर्णयन्नाह ॥ रामाणामिति ॥ प्रातस्त्यो वायुर्वहति किं कुर्वन् रामाणां रतिरसग्लानिं हरन् । कथमित्याह । वायोः सौगंध्यं शैत्यं मान्द्यञ्च वर्णयति । प्रकामातिशयेन लसन्ती राजीवराजी पद्मश्रेणी । तस्या यत् रजस्तस्य यः पुञ्जस्तस्य आमोदेन सौगंध्येन मनोहरः । एतेन सौगंध्यं ॥ रमणीयमुखचन्द्रस्य घर्म्मजलविन्दुना प्लुतो व्याप्तः । एतेन शैत्यमुक्तं ॥ व्यालोला या अलकवल्लरी तां प्रचलयन् चञ्चलीकुर्वन् । नितम्बाम्बरं नितम्बवस्त्रं धुन्वन् कम्पयन् । एतेन मान्द्यमुक्तं ॥ अथ च कामुको ऽपि कामिन्याः सर्वमिदं अलकरचनादिकं करोतीति काव्यार्थध्वनिः ॥

XLI.

भ्रूभेद इति ॥ मया मानपरिग्रहे परिकरो बद्धः ॥ किं तदित्याह । भ्रूभेदो भ्रूकुटी । रचितः कृतः । नयनयोरभ्यस्तमामीलनं कृतं । हसितं रोद्धुं आदरेण शिक्षितं । मौने अभियोग उद्यमातिशयः कृतः । धैर्य्यमपि कर्त्तुं चेतः स्थिरीकृतं । एतत्सर्वं मानचिह्नं । किं तु सिद्धिर्दैवे स्थिता । न जाने तस्मिन् दृष्टे सति तिष्ठति न वा ॥

XLII.

Quelle image ravissante! Le sein d'une jeune femme enceinte, gonflé de lait, comparé à une coupe élégante remplie de la liqueur précieuse, destinée à un sacre; et quel sacre!..... non pas celui d'un roi, mais celui de l'Amour; l'enfant dont bientôt elle recueillera avec ivresse le premier sourire ne pouvant être qu'une incarnation de ce petit dieu lui-même!

Une comparaison du même genre, mais bien moins heureuse, à mon avis, se trouve dans le *Mritchtchhakati*, drame indien fort curieux, dont le savant Wilson, qui déjà en avait précédemment donné la traduction, vient dernièrement de publier le texte à Calcutta à la grande satisfaction des indianistes. C'est vers la fin du cinquième acte.

La courtisane Vasantaséná, qui vient de braver un tems affreux pour se rendre auprès de Tchâroudatta, son amant, arrive toute trempée de pluie, et celui-ci, transporté de plaisir par cette preuve d'amour, s'écrie, en s'adressant à son confident auquel il voudrait faire partager son ivresse:

« Vois, ô Métrèya! son sein enchanteur, légèrement humecté de petites gouttes de pluie, échappées des fleurs de *Cadamba* qui ornent ses oreilles, ne brille-t-il pas comme un jeune prince au moment de son sacre ? »

वर्षोदकमुद्गिरता श्रवणान्तविलम्बिना कदम्बेन ।
एकः स्तनोऽभिषिक्तो नृपसुत इव यौवराज्यस्थः ॥

Je crains bien qu'un lecteur scrupuleux n'ait l'envie de me chercher querelle pour avoir nommé trop crûment certaines parties du corps dans ma traduction de ce morceau. Mais je puis dire pour ma justification que j'y ai été forcé par la nature même de la comparaison employée par le poète, et qui exigeait absolument que ces membres fussent spécifiés, sans quoi elle eût manqué tout son effet.

D'ailleurs l'immortel Camoëns, dans un cas semblable, quoiqu'il ne se serve pas du terme propre, n'a-t-il pas recours à une comparaison bien plus faite, à mon avis, pour effaroucher la pudeur, lorsqu'il dit, dans son style brûlant, en parlant de Vénus :

> Pelas lisas columnas lhe trepavam
> Desejos que como hera se enrolavam.

et cependant est-il un seul lecteur, pour peu qu'il eût de goût, qui voulût retrancher de son poème ces vers inimitables ?

Vers 1. ऊरुद्वयमिति । मृगदृशः ऊरुद्वयं कदलकाण्डौ कदलिकावृत्तौ ॥

Vers 3. लावण्यवारिपूर्णसुवर्णकुम्भाविति ॥

XLIII.

Vers 1. सखि हे सखि । क्रीडकोपात् केलिकलहेन । उदिते उदिते सति ॥

Vers 2. वलात् । हठात् ॥

Vers 3. सरभसं सकौतुकं यथा स्यात्तथा । ध्वस्तप्रेम्णि लुप्तप्रणये । व्यपेतघृणे निर्दये ॥

Vers 4. कृतव्रीडं । निर्लज्जं ॥

XLIV.

Peut-être, sans cette pensée un peu trop recherchée, et sentant, à dire vrai, le *concetti*, le lecteur n'aurait-il pas assez remarqué le naturel exquis qui brille dans toutes les autres! Qu'elle trouve donc grâce à ses yeux, comme une de ces taches que la nature elle-même se plaît quelquefois à placer, soit à l'angle de l'œil, soit près de la lèvre supérieure sur une belle figure, comme pour faire ressortir à dessein la grande perfection de son ouvrage.

XLV.

« *Au lieu de lis, elle lui découvre, dans son sourire, l'émail de ses dents éblouissantes.* »

L'expression du texte कुन्दजाती (*coundajâti*) que j'ai rendue par *lis*, n'est pas, à proprement parler, le nom de cette plante en sanscrit, mais celui d'une espèce de jasmin (*J. multiflorum*), toujours présentée par les poètes indiens comme l'emblème par excellence de la blancheur.

J'ai donc cru pouvoir remplacer cette fleur par le lis consacré chez nous au même usage, et cela avec d'autant plus de raison que ce roi des liliacées reconnaît, comme on le sait, l'Inde pour sa patrie.

Quant à l'idée de cette petite composition que je ne balance pas à mettre au rang des plus belles de ce recueil, elle repose sur les mœurs hospitalières des Indiens, qui, à l'arrivée d'un hôte, s'empressent de lui offrir de l'eau pour lui laver les pieds, des fruits, des fleurs ou autres choses semblables. La charmante scène du premier acte de *Sacountalá*, relative à la réception de Douchmanta, par l'héroïne de la pièce, aidée de ses compagnes, nous présente l'application la plus aimable de cet antique usage.

A la suite de ce morceau si rempli de naturel qu'on le croirait dicté par les Grâces elles-mêmes, peut-être y aura-t-il quelque chose de piquant à en présenter un autre qui a avec lui une sorte d'analogie, mais qui brille seulement par l'esprit. Cette comparaison, d'ailleurs, entre deux morceaux, l'un dû au génie indien, l'autre à l'esprit persan, pourra, mieux peut-être qu'une longue et savante dissertation, fournir au lecteur un trait caractéristique de la manière différente de sentir des deux peuples.

اي بت بادم چشم پسته دهان قند لب
درغم عشق تو چيست چاره من مستهند
آنكه شبي تا بروز بادهٔ وصلم دهي
وآنكه به نقلم نهى پسته وبادم وقند

سوزني

« Idole chérie ! toi, dont les beaux yeux ont la forme gracieuse de
» l'amande, dont la bouche, dans son sourire, ressemble à la noix par-

» fumée d'Alep légèrement entr'ouverte, dont les lèvres ravissantes ont
» toute la douceur du sucre le plus pur ! — Sais-tu quel remède tu pour-
» rais apporter aux maux intolérables que me fait endurer l'amour ?.....
» Ce serait de m'accorder une nuit, où, jusqu'au lever de l'aurore, tu
» me verserais à longs traits le vin enivrant du plaisir, en y joignant,
» pour stimuler ma soif, la pistache, l'amande et le sucre le plus doux ! »

आगते प्रिये प्रियायाः चेष्टामाह ॥ दीर्घा वन्दनेति ॥ तन्व्या स्वैरेवावयवैर्न्निर्म्मङ्गलं कृतं कस्य विशतः प्रियस्य मन्दिरमित्यर्थः ॥ किन्तदित्याह दीर्घा वन्दनमालिका दृष्ट्या विरचिता नेन्दीवरैः न नीलोत्पलैः । एतेन दृष्टेर्दीर्घत्वं सूचितं अवयवत्वञ्च ॥ स्मितेन हास्येन पुष्पाणां प्रकरो विक्षेपो रचितः कुन्दजातीप्रभृतिभिर्न । एतेन हास्यस्य विशदत्वमुक्तं ॥ पयोधरयुगेन स्तनद्वयेन घर्म्मजलं त्यजता अर्घ्यो दत्तः न घटजलेन । एतेन स्वेदस्य प्राचूर्य्यमुक्तं ॥ [चेष्टा च द्विविधा प्रोक्ता आङ्गिकी वाच्यकी तथा] तत्राङ्गिकी चेष्टेयं ॥

XLVI.

La simplicité ravissante de ce petit dialogue est au-dessus de tout éloge, et faite pour être vivement sentie par tout homme de goût. Je ne m'y arrêterai donc pas, et me contenterai de faire une remarque purement grammaticale, touchant le mot composé करभोरु, qui fait partie du texte.

Nous voyons par une des notes de *Sacountalá* (act. 3, p. 51, l. 9.), relative à la même épithète qui se rencontre aussi dans ce drame, combien l'éditeur a pris de peine pour en déterminer la signification qu'il a fini toutefois par laisser indécise : et pouvait-il en être autrement avec le faible secours que lui a offert la glose marginale de son manuscrit; glose où, pour le dire en passant, il s'est glissé une erreur, le mot तस्याः, qui la termine, devant, sans aucun doute, être remplacé par तथा.

Plus heureux que lui nous trouvons, dans le commentaire joint aux poésies d'Amaroû, une double interprétation de ce mot, dont l'une, il est vrai, rentrant dans celle que présente la glose du manuscrit, c'est-à-dire nous offrant, ce que nous ne pouvons concevoir, l'idée d'un rapport entre la cuisse et le métacarpe, nous eût, si elle eût été seule, laissé dans le même doute que le professeur Chézy. Mais, fort heureusement, la seconde interprétation n'est pas une énigme; et quelque bizarre encore que soit la comparaison qu'elle nous présente, l'esprit au moins peut la saisir, et trouver un rapport de forme entre la cuisse et une trompe d'éléphant, car dans le composé करभोरुः, le commentateur dit expressément que le mot करभ, *jeune éléphant*, doit, par une sorte de *trope*, [गौणीवृत्तिः] être entendu seulement de la *trompe* de l'animal. C'est ainsi que, dans maints passages des poètes latins, *elephas* est pris, en ayant recours au même trope, pour les *défenses* de l'éléphant, l'*ivoire*. Tout ceci, au reste, va devenir très-clair pour le lecteur, s'il veut prendre la peine de jeter les yeux sur la scholie suivante :

क्व प्रस्थितेति ॥ हे करभोरु करभः करिशावकस्तस्य हस्तेन सदृशौ ऊरू यस्याः सा तथा । करभशब्देन गौ-

णीवृत्या हस्तिशावकहस्त उच्यते । किम्वा करभस्तु कराद्धस्तिः । एतेनादौ स्थूलः पश्चात् क्षीणा ऊरुर्यस्या इति वा ॥ त्वं घने निशीथे निवीडार्द्धरात्रे परिणाते कुत्र चलितासि । सा प्राह यत्र मम प्राणाधिकः प्रियो वसति । एकाकिनी कथं न बिभेषि । ननु भो पुंखितशरो मदनः सहायो ऽस्ति । एतेन कामाधिक्यं व्यज्यते ॥

Puisque cette note a pris, presque sans que nous y pensions, une certaine teinte d'érudition et de critique, et que nous y avons déjà relevé une faute échappée par pure inadvertance à l'éditeur de *Sacountalâ*, nous profiterons de cette disposition d'esprit, pour indiquer encore ici à M. Chézy un passage du premier acte de ce drame, dont il nous semble qu'il n'a pas bien saisi le sens.

Il s'agit du moment où Douchmanta, ne voulant pas se faire connaître pour être le roi aux yeux de Sacountalâ et de ses compagnes, dissimule sa qualité et s'exprime de la sorte :

वेदविदस्मि राज्ञः पौरवस्य नगरधर्म्माधिकारे नियुक्तः पुण्याश्रमदर्शनप्रसङ्गेन धर्म्मारण्यमिदमायातः ।

Ce qui nous paraît devoir signifier :

« Je suis du nombre de ceux qui possèdent le *Véda*, chargé par le » roi Douchmanta de l'administration de la justice dans sa capitale ; et » poussé par le désir de visiter cette sainte retraite (ou peut-être : et me » trouvant, par hasard, dans la proximité de ce saint hermitage), j'ai » pénétré dans cette forêt, asile de la vertu. »

De plus nous croyons avoir remarqué (mais ici nous sommes redevable de notre science au *Mritchtchhakati*) qu'en *Prâcrit* la réduplication du radical स्था se fait par च et non par ठ, ce qu'il était bien difficile de deviner sur un manuscrit en caractères bengalis, où ces deux lettres sont presque identiques; que ता, dans ce même idiome, représente plus souvent तत् que तावत् et तस्मात्, et que हु aussi bien que खु, mais plus rarement, y répond à खलु.

Ces erreurs, au reste, sont peu importantes, et si nous les relevons ici, c'est particulièrement dans l'espoir que si ce petit opuscule venait par hasard à tomber sous les yeux de quelque acquéreur de *Sacountalâ*, il eût ainsi le moyen de faire disparaître de cet ouvrage, fruit d'une longue étude, ces taches légères qui le déparent un peu.

XLVII.

अलसेति ॥ हे मुग्धे बाले तत् कथय कः सुकृती त्वया ऽद्य विलोक्यते । कैरीक्षणैर्दर्शनैः किं भूतैरलसमालस्यं तेन वलितैः तत्संपृक्तैः प्रेमातिशयस्निग्धैर्मुहुर्वारं वारं मुकुलितैः संकुचितैरित्यादि हृदयनिहितं भावाकूतं वमद्भिरुद्गिरद्भिरिव ॥

XLVIII.

Vers. 1. हारः पुष्परचितः ॥

Vers 2. प्रालेयशीकरमुचः हिमकणावर्षिणः । तुहिनांशुभासः चन्द्ररश्मयः ॥

Vers 3. सरसानि द्रवीभूतानि चन्दनानि इत्यर्थः ॥

Vers 4. समनोभवाग्निः कामाग्निः ॥

XLIX.

प्रेमातिशयं वर्णयन्नाह ॥ न ज्ञान इति ॥ अहं न ज्ञाने संमुखायाते प्रिये सति मे मम सर्वाण्यङ्गानि नेत्रतां यान्ति तं द्रष्टुमित्यर्थः । प्रिये प्रियाणि वदति सति सर्वाण्यङ्गानि श्रोत्रतां यान्ति तच्छ्रोतुमित्यर्थः । नेत्राभ्यां श्रोत्राभ्याञ्च द्रष्टुं श्रोतुं न समर्थास्मीत्यनुरागातिशयो व्यज्यते ॥

L.

« *Voyez comme ce collier de perles, etc.* »

Le lecteur pourrait être surpris de nous voir rendre ici par *collier de perles* le même mot हारः, que plus haut (pièce 48ᵉ) nous avons interprété par *guirlande de fleurs*. Mais quoique sa signification la plus ordinaire, et telle qu'elle est donnée par Wilson, soit celle de *collier de perles*, il n'en est pas moins vrai que ce mot ne puisse également signifier une guirlande de fleurs, puisque, dans la pièce que nous venons de citer, le commentateur l'explique par पुष्परचितः, ce qui ne peut s'entendre que de la sorte.

LI.

« *Hélas! il n'y a plus de* Râma *au monde.* »

En faveur des personnes peu versées dans la littérature indienne, je dois dire en peu de mots que ce *Râma*, auquel le poète fait ici allu-

12

sion, fut un héros des tems anciens de l'Inde, regardé, à cause de ses hauts faits, comme une incarnation de Vichnou. Il dut particulièrement sa célébrité à la guerre qu'il fit au tyran de *Lancâ* (Ceylan), le farouche Râvana, pour recouvrer son épouse Sitâ qu'il lui avait indignement enlevée. Cet événement, non moins fameux dans les annales de l'Inde que le rapt d'Hélène dans celles de la Grèce, a, comme ce dernier, auquel il ne serait pas impossible qu'il fût antérieur *, donné naissance à un poème épique, digne en bien des points de soutenir la comparaison avec celui d'Homère.

Cette célèbre épopée, connue sous le nom de *Râmâyana*, est attribuée à un certain Valmîkî, contemporain de son propre héros, le *premier* poète de l'Inde, tant sous le rapport du mérite que sous celui de l'ancienneté, puisqu'il passe pour être lui-même l'inventeur de la poésie chez les Indiens.

Mais, pour en revenir à la simple stance qui a occasionné cette note, n'est-ce pas une de ces perles que le joaillier juge assez brillantes par elles-mêmes, pour les présenter isolées à nos regards, sans avoir besoin, pour les faire ressortir, de les unir à d'autres dans un même collier? Quant à nous, ces petites boutades poétiques ont toujours fait sur notre esprit une impression délicieuse; telle, entre autres, cette pensée de Sapho:

Δέδυκε μὲν ἁ Σελάνα καὶ πληϊάδες, μέσαι δε
Νύκτες, παρὰ δ' ἔρχεθ' ὤρα· ἐγὼ δὲ μόνα καθεύδω.

que nous avons essayé de reproduire dans cette imitation sanscrite:

अस्तं गतः सुधांशुर्वै पुष्करे चोद्यतो ऽरुणाः ।
पश्य निर्दय कन्दर्प अहं त्वेकाकिनी शये ॥

* Nam fuit ante Helenam cunnus teterrima belli
Causa.

HORAT. *sat.* I, 3.

July 12, 1945

Mr. Emerich P. Korecz
206 East Capitol
Washington 3, D. C.

Dear Mr. Korecz:

Many thanks for your kindness in sending us the SANSCRIT ANTHOLOGY, which I should like to keep for our collection on sex anomalies.

If agreeable to you, I can send you a check for $5.00 for the book.

Yours very truly,

James F. Ballard
Director

JFB:LaR

« Déjà la lune est descendue derrière les montagnes occidentales, déjà
» l'orient se colore des premiers feux du jour : et tu le vois, cruel
» Amour ! je languis tristement sur ma couche solitaire !... »

Telles sont encore les petites pièces suivantes qui font partie d'une anthologie persanne inédite, extrêmement variée, que nous avons recueillie dans les écrits des poètes les plus célèbres de la Perse, et qui pourra faire un jour pendant à celle-ci, si le public l'accueille avec quelque faveur.

بنای عمر خرابی گرفت چند کنم
ز رنگ وبوی کسان خانهٔ هوس آباد
مرا ازآن چه که نوشین لبیست در کشمیر
مرا ازآن چه که سیمین بریست در نوشاد

« Je sens crouler la base de mon existence. Parfums enivrans de la
» volupté, brillant coloris de l'Amour, comment orneriez-vous encore
» pour moi le séjour enchanté des désirs ? Hélas ! Ce n'est donc plus
» pour moi que l'ambroisie s'exhale de vos douces lèvres, filles sédui-
» santes de Cachemire ? jeunes beautés de Nauchâd, vos seins d'albâtre
» ne palpiteront donc plus pour moi ! ..... »

آسمان در کشتی عمرم کند دایم دو کار
وقت شادی بادبانی گاه انده لنگری

« Le Destin dirige ainsi le frêle esquif de mon existence : suis-je
» heureux ? il déploie toutes les voiles ; suis-je dans l'infortune ? il jette
» l'ancre. »

امشب منم و جام می و یار ای شب
تعجیل مکن بصبح زنهار ای شب
صد شب بتو بوده ام به تیمار ای شب
یک شب دل عاشقان نگهدار ای شب

« Cette nuit un nectar délicieux pétille dans ma coupe. Cette nuit
» mes amours reposent sur mon cœur. O nuit ! retarde, je t'en conjure,
» le retour de l'aurore. Assez de fois tu as été témoin de ma douleur
» solitaire : protège donc une fois mon bonheur ! »

هر گه که جفاهای تو بر دل شمرم
گویم که دگر نام و نشانت نبرم
لیکن چون بدان روی نگارین نگرم
گویم که چرا غم چنینی نخورم

« Toutes les fois que je m'entretiens avec mon cœur de tes injustices
» sans nombre, je me résous à oublier jusqu'à ton nom, à effacer jus-
» qu'au moindre signe qui pourrait te rappeler à mon souvenir ; mais
» lorsque je tourne les yeux sur ce visage enchanteur, je me dis : Et
» pourquoi refuserais-je de souffrir pour elle ? »

FIN DES NOTES.

TABLE DES PIÈCES.

ERRATA.

Stance 19, v. 2. प्रेमावसितया *lisez :* प्रेमावासितया

— *id.* v. 3. रोमस्वतो *lisez :* रोमास्वतो

— 23, v. 3. पादाग्रदंशके- *lisez :* पादाग्रसंदंशके-

— 39, v. 3. क्षामाक्षरोल्लापिनी *lis. :* क्षामाक्षरोल्लापिनी

— 47, v. 3. हृदयविहितं *lisez :* हृदयनिहितं

MOLLIA SUNT PARVIS PRATA TERENDA ROTIS.